



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

**Les 100
ans de
Notre-
Dame de
Fatima**



Édition en français, 77e année.

No. 938 mai-juin-juillet 2016

Date de parution: juin 2016

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros

4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à: Pèlerins de saint Michel

5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,

notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives

44340 Bouguenais, France

Téléphone fixe: 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:

Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7

Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse

Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209

e-mail: info@versdemain.org

th.tardif@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Mon Coeur Immaculé triomphera**
Alain Pilote
- 4 Saint Louis-Marie de Montfort**
Dom Antoine-Marie, o.s.b.
- 12 Pourquoi se consacrer à Marie**
Alain Pilote
- 14 Le message de Fatima**
- 16 Les apparitions de l'Ange à Fatima**
Soeur Lucie
- 17 «Si je n'étais pas catholique...»**
Mgr Fulton Sheen
- 18 L'argent, instrument de distribution.**
Louis Even
- 20 «Une lumière sur mon chemin»**
Abbé Faustin Nyombayire
- 22 Le centenaire du Crédit Social**
Louis Even
- 26 Où prendre l'argent pour le dividende?**
Gilberte Côté-Mercier
- 28 Maurice Allais, prix Nobel en économie**
- 33 Crédit Social et commerce international.**
Louis Even
- 36 «Entretiens sur l'espérance»**
Cardinal Gerhard Müller
- 38 La prêtrise est réservée aux hommes**
Saint Jean-Paul II
- 39 Conversation entre deux bébés**
- 40 Apparitions de la Vierge en Argentine**
- 42 Notre-Dame du Bon Succès**
- 48 Annonce de la session d'étude et du Congrès annuel à Rougemont**

Éditorial

«À la fin, mon Coeur Immaculé triomphera» – Marie à Fatima



par Alain Pilote
rédacteur

Le centenaire des apparitions de Marie à Fatima approche à grand pas, et le message de la Très Sainte Vierge a une importance toute spéciale pour l'humanité aujourd'hui. (Voir page 14.) La Vierge Marie avait dit, entre autres, aux trois enfants: «Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.»

Quel est le rôle de Marie dans l'histoire du salut? Pourquoi Marie apparaît-elle dans tant d'endroits depuis les 150 dernières années — Lourdes, La Salette, Kibeho au Rwanda, et tout dernièrement, en Argentine? (Voir page 40.) Marie est le dernier cadeau que Jésus nous laissa avant de mourir sur la croix, quand il nous l'a donné comme Mère. Et le seul désir de Marie, c'est d'accomplir la volonté de Dieu («Faites tout ce qu'il vous dira», disait-elle aux serviteurs lors des noces de Cana), de nous conduire à son fils Jésus, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Dans sa miséricorde infinie, Dieu a même permis que Sa Mère avertisse une religieuse du 17e siècle des erreurs et périls du 20e siècle et de nos temps actuels. (Voir l'article sur *Notre-Dame du Bon Succès* en page 42.)



Le Pape François doit se rendre à Fatima en 2017.

C'est ce qu'avait bien compris un grand saint français, Louis-Marie Grignion de Montfort, dont nous célébrons en 2016 le tricentenaire de son décès. (Voir page 4.) Et c'est de lui que le fondateur de Vers Demain, Louis Even — a hérité sa dévotion à Marie. Dans son Traité sur la vraie dévotion à Marie, saint Louis-Marie de Montfort expliquait l'importance de se consacrer à Marie. (Voir page 12.)

Louis Even a fait remarqué qu'il est providentiel que le Crédit Social ait été conçu par C.H. Douglas en 1917, la même année que les apparitions de Fatima. (Voir page 22.) En effet, si le message de Marie aux trois petits bergers apporte comme une solu-

tion spirituelle contre le communisme (qui, selon les mots de la Vierge, répandrait ses erreurs à travers le monde si on ne se convertissait pas), le Crédit Social est comme une solution temporelle, technique, pour stopper le communisme, en faisant de chaque citoyen un véritable capitaliste, copropriétaire des richesses naturelles et du progrès. En parlant de la solution du Crédit Social, Louis Even avait déclaré: «Une lumière sur mon chemin», et c'est aussi ce que déclarent tous ceux qui participent à nos sessions d'étude à Rougemont (voir page 20), dont la prochaine aura lieu du 21 au 29 juillet. L'argent n'est rien d'autre qu'un chiffre (voir page 26), un instrument de distribution (voir page 18.) Maurice Allais, prix Nobel en économie, est même allé jusqu'à comparer la création du crédit monétaire par les banques à la fausse monnaie des faux-monnayeurs. (Voir page 28.)

Le message de l'Évangile et de l'enseignement de l'Église est exigeant (voir page 36), mais si ce message se conformait à l'esprit du monde, ce ne serait plus l'Église du Christ. (Voir page 17.)

Cependant, malgré toutes les menaces qui planent sur le monde aujourd'hui — guerres, crises économiques, attaques contre la famille — Marie a fait à Fatima une promesse qui nous remplit d'espérance: «À la fin, mon Coeur Immaculé triomphera.» Lors de son pèlerinage à Fatima le 13 mai 2010, le Pape Benoît XVI avait même déclaré, à la toute fin de son homélie: «Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité.»

Alain Pilote
rédacteur



«Je suis tout à toi, ô Marie»

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

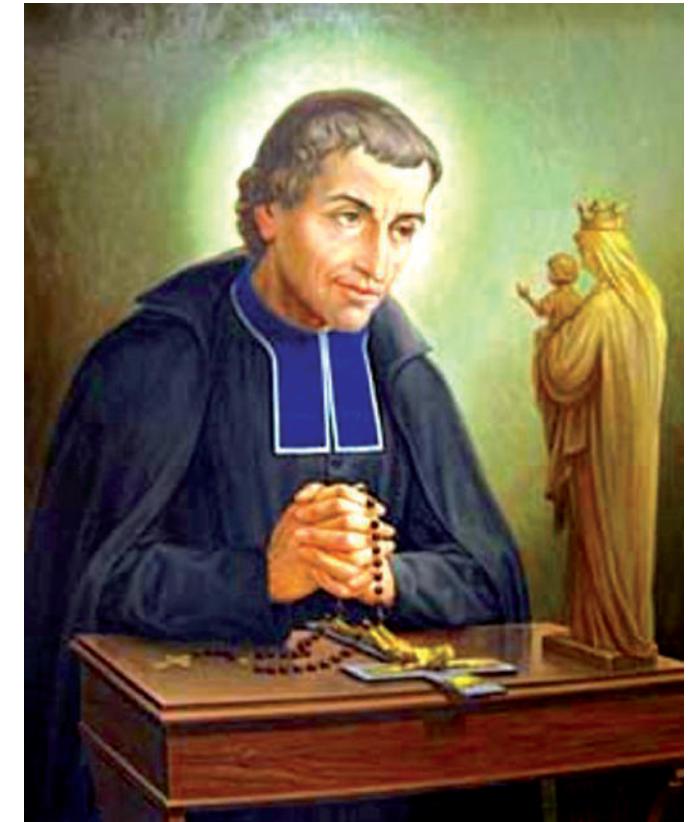
Apôtre du Rosaire et de la consécration à Jésus par Marie

2016 marque le tricentenaire de la mort (et de la naissance au Ciel) d'un saint auquel les Pèlerins de saint Michel ont un attachement spécial, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, surtout puisque Louis Even, le fondateur de Vers Demain et des Pèlerins de saint Michel, est né dans le même village que saint Louis-Marie Grignion, soit Montfort-sur-Meu, en Bretagne, dans l'ouest de la France.

M. Even reçut d'ailleurs de ses parents au baptême le nom de Louis-Marie, en l'honneur de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, et imprégna toute sa vie de la spiritualité mariale de ce grand saint français. À l'exemple de Louis Even, tous les apôtres de Vers Demain sont d'ailleurs invités à renouveler chaque année leur consécration d'esclaves de Jésus par Marie, selon la formule de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, tirée de son livre *Traité de la vraie dévotion à Marie*.

Ce livre de saint Louis-Marie Grignion de Montfort est aussi connu grâce au pape saint Jean-Paul II. Dans sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* d'octobre 2002 sur le Rosaire, le Pape écrivait que sa devise épiscopale et papale, *Totus Tuus* (*Tout à toi, ô Marie*), lui a été inspirée par saint Louis-Marie Grignion de Montfort, et extraite d'un passage d'une prière présente dans le *Traité de la Vraie Dévotion à Marie*: «*Totus Tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia!*» (Je suis tout à toi, et tout ce que j'ai est à toi. Sois mon guide en tout).

Saint Jean-Paul II priant devant la tombe de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, lors de sa visite à Saint-Laurent-sur-Sèvre le 19 septembre 1996.



Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716)

Lors d'une audience, le 13 octobre 2000, Jean-Paul II a raconté comment son directeur spirituel lui conseilla de méditer sur le *Traité de la Vraie Dévotion à Marie*, alors qu'il était séminariste clandestin et qu'il travaillait à l'usine Solvay de Cracovie. «J'ai lu et relu plusieurs fois, avec un grand intérêt spirituel, ce précieux petit livre ascétique, dont la couverture bleue s'était tachée de soude.»

Dans son livre *Entrez dans l'Espérance* (1994), Jean-Paul II expliquait le choix de cette devise: «Grâce à saint Louis-Marie Grignion de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire, et dans ceux de l'incarnation et de la rédemption».

Voici une biographie de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, tirée de la lettre mensuelle de février 2003 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, qui nous aidera à comprendre et apprécier la dévotion de Louis Even à ce très grand saint.

A. Pilote



► **par Dom Antoine-Marie, o.s.b.**

À l'ouverture de la vingt-cinquième année de son pontificat, le 16 octobre 2002, le Pape Jean-Paul II proclamait une «Année du Rosaire» et signait la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ* (RV). «Le Rosaire de la Vierge Marie est une prière aimée de nombreux saints et encouragée par le Magistère. Dans sa simplicité et dans sa profondeur, il reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté... Il serait impossible de citer la nuée innombrable de saints qui ont trouvé dans le Rosaire une authentique voie de sanctification. Il suffira de rappeler saint Louis-Marie Grignion de Montfort, auteur d'une œuvre précieuse sur le Rosaire...» (Jean-Paul II, RV, n. 1, 8).

Louis Grignion est né à Montfort-sur-Meu, en Bretagne, le 31 janvier 1673. Dès le lendemain de sa naissance, il reçoit le baptême. Le jour de sa confirmation, il ajoutera à son prénom celui de Marie. Mis en nourrice chez une fermière des environs, l'enfant en gardera l'amour de la nature et de la solitude. Son père, un avocat, se montre d'un caractère vif et parfois violent. Louis-Marie est un garçon courageux qui étudie avec une grande ardeur et manifeste beaucoup d'intelligence. Dès son plus jeune âge, il se tourne comme naturellement vers la



Maison natale de saint Louis-Marie Grignion. À gauche, Louis Even visite cette maison, 65 ans après avoir quitté son village natal de Montfort-sur-Meu.

Très Sainte Vierge. Il l'appelle sa «bonne mère», lui demande avec une simplicité enfantine tout ce dont il a besoin et porte ses frères et soeurs à l'honorer. Lorsque Louise-Guyonne, petite soeur qu'il chérit tout spécialement, hésite à laisser ses jeux pour venir réciter le chapelet avec lui, il lui dit d'un ton convaincant: «Ma chère petite soeur, vous serez toute belle, et tout le monde vous aimera, si vous aimez bien le Bon Dieu».

L'art de nous configurer au Christ

Louis-Marie entraîne les siens vers Marie pour mieux les conduire à Jésus. «Il ne s'agit pas seulement d'apprendre ce que le Christ nous a enseigné, mais d'apprendre à le connaître Lui, rappelle le Pape. Et quel maître, en ce domaine, serait plus expert que Marie?... Saint Louis-Marie Grignion de Montfort expliquait ainsi le rôle de Marie envers chacun de nous pour nous configurer au Christ: «Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est certainement celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant de toutes les créatures la plus conforme à Jésus-Christ, il s'ensuit que, de toutes les

dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ». Jamais comme dans le Rosaire, le chemin du Christ et celui de Marie n'apparaissent aussi étroitement unis. Marie ne vit que dans le Christ et en fonction du Christ!... Si la répétition de l'Ave Maria s'adresse directement à Marie, en définitive, avec elle et par elle, c'est à Jésus que s'adresse l'acte d'amour» (RV, 14, 15, 26).

À l'âge de douze ans, Louis-Marie entre au collège des Jésuites à Rennes. Bientôt, le jeune homme se place en tête de sa classe. Il manifeste un goût et un talent particuliers pour la peinture. Guidé par un prêtre pieux, il va, en compagnie d'autres élèves, visiter les malades, leur apportant le meilleur de son cœur; il leur lit et commente un passage d'Évangile, puis les entretient de la Sainte Vierge. Au collège de Rennes, il se fait deux vrais amis, Jean-Baptiste Blain, qui écrira plus tard sa vie, et Claude Pouillard des Places, futur fondateur de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit.

Louis-Marie désire devenir prêtre. Il subit parfois de violentes scènes de la part de son père qui a d'autres projets sur lui, mais sa douceur finit par l'emporter, et à l'âge de vingt ans, il part à pied pour le séminaire Saint-Sulpice à Paris. En route, il donne à des malheureux tout ce qu'il possède, puis fait voeu de ne jamais rien posséder. À Paris, on l'accueille d'abord dans un séminaire établi pour les séminaristes pauvres. Ses résultats sont excellents. Pendant les récréations, il se mêle à la joie de tous, s'appliquant à réjouir ses confrères par une conversation gaie et amusante. Avec l'aval de son Supérieur, il s'adonne à toutes sortes de pénitences, mais sa santé ne résiste pas et une grave maladie le terrasse. Rétabli, il achève ses études au séminaire

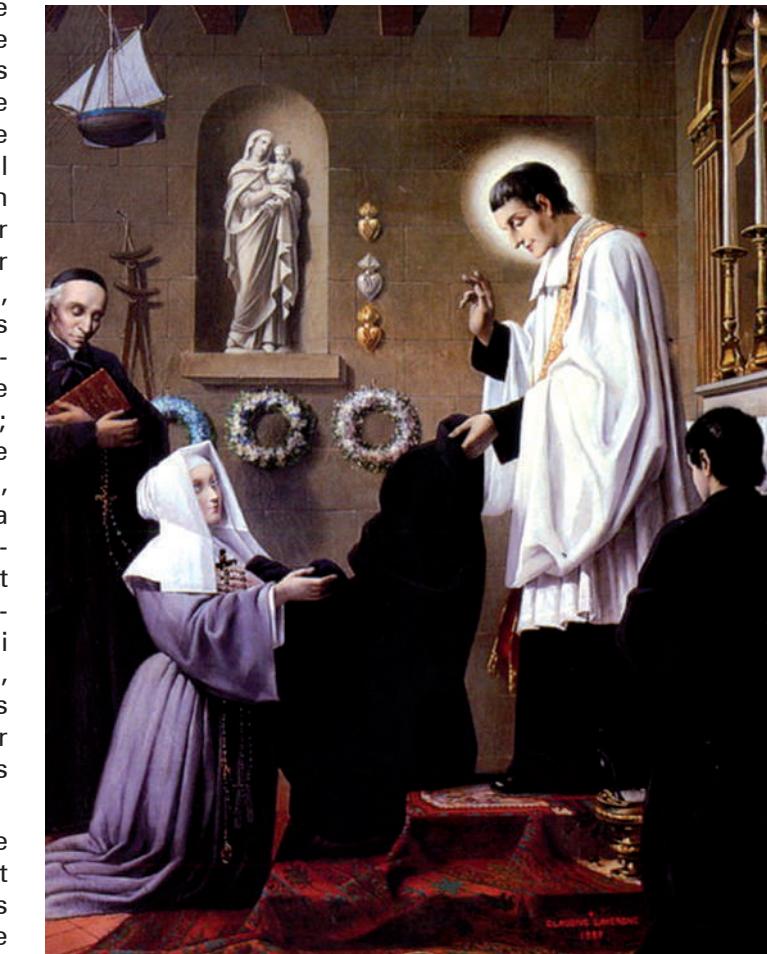
Saint-Sulpice et forme une petite association dont les membres se vouent spécialement à Notre-Dame. Lors d'un pèlerinage à Chartres, Louis-Marie passe une journée en oraison devant la statue de Notre-Dame-sous-Terre.

C'est à l'école de la Sainte Vierge, et spécialement en récitant le Rosaire, que notre Saint a appris à prier et à contempler. «Le Rosaire se situe dans la meilleure et dans la plus pure tradition de la contemplation chrétienne, écrit le Pape Jean-Paul II... C'est à partir

de l'expérience de Marie que le Rosaire est une prière nettement contemplative. Privé de cette dimension, il en serait dénaturé, comme le soulignait Paul VI: «Sans la contemplation, le Rosaire est un corps sans âme, et sa récitation court le danger de devenir une répétition mécanique de formules... Par nature, la récitation du Rosaire exige que le rythme soit calme et que l'on prenne son temps, afin que la personne qui s'y livre puisse mieux méditer les mystères de la vie du Seigneur, vus à travers le cœur de Celle qui fut la plus proche du Seigneur» (RV, 5, 12).

Une lumière pour le monde

Par la contemplation des mystères du Rosaire, Louis-Marie acquiert une familiarité toute simple avec Jésus et Marie. «De même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble finissent par se ressembler



Marie-Louise Trichet reçoit l'habit religieux des mains de saint Louis-Marie de Montfort. Elle deviendra la première supérieure des Filles de la Sagesse. Elle est décédée le 28 avril 1759, quarante-trois ans jour pour jour après saint Louis-Marie de Montfort, et est inhumée dans l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre, à côté de la tombe du saint. Elle a été béatifiée par Jean-Paul II le 16 mai 1993.

jusque dans leur manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des Mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communior, nous pouvons devenir, autant que notre basseesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite» (Bienheureux Bartolo Longo. Cf. RV, 15). Pour que le Rosaire favorise



Statue de saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans la basilique Saint-Pierre à Rome. Le saint terrasse le démon qui essaie de déchirer son livre «Traité de la vraie dévotion».

► une connaissance plus complète de la vie du Christ, le Saint-Père suggère d'y insérer, en plus des quinze mystères habituels, une série de mystères concernant la vie publique de Jésus, mystères appelés «lumineux» car le Christ est la lumière du monde (Jn 9, 5). Ce sont: le Baptême au Jourdain, les noces de Cana, l'annonce du Royaume de Dieu avec l'appel à la conversion, la Transfiguration, l'institution de la Sainte Eucharistie.

Ordonné prêtre à l'âge de 27 ans, le 5 juin 1700, Louis-Marie célèbre sa première Messe dans l'église Saint-Sulpice, à l'autel de la Sainte Vierge. Puis il part avec un prêtre de Nantes qui a groupé quelques confrères en vue de prêcher des Missions de village en village. Après avoir oeuvré un certain temps avec eux, il se met à la disposition de l'évêque de Poitiers. Accueilli d'abord à l'hôpital de la ville pour y servir les pauvres, il étonne les malheureux par sa profonde

piété. Voyant sa charité à leur égard, ceux-ci demandent à l'évêque de nommer leur nouveau bienfaiteur aumônier de l'hôpital.

Louis-Marie écrit: «L'hôpital pour lequel on me destine est une maison de trouble, où la paix ne règne point, et une maison de pauvreté où le bien, spirituel et temporel, manque». En peu de mois d'un dévouement à toute épreuve et malgré la vive opposition de personnes influentes ainsi que de quelques pauvres de l'hôpital qui ne veulent pas des réformes, Louis-Marie remet de l'ordre dans la maison. Son activité s'étend aussi bien aux besoins matériels de ses protégés, pour lesquels il organise des quêtes en ville, qu'à leur bien spirituel: «Depuis que je suis ici, écrit-il, j'ai été dans une Mission continue; confessant presque toujours depuis le matin jusqu'au soir et donnant des conseils à une infinité de personnes... Le grand Dieu, mon Père, que je sers quoiqu'avec infidélité, m'a donné des lumières dans l'esprit que je n'avais pas, une grande facilité pour m'énoncer et parler sur-le-champ sans préparation, une santé parfaite et une grande ouverture de cœur envers tout le monde».

Il groupe plusieurs femmes malades de bonne volonté, leur donne une règle de vie marquée par l'humilité et la pénitence, et les confie au Fils de Dieu, la Sagesse éternelle. Peu après, une jeune fille de famille bourgeoise, Marie-Louise Trichet, vient se confesser à lui. Elle désire devenir religieuse et Louis-Marie l'associe aux pauvres femmes qu'il vient de réunir. Le 2 février 1703, il lui donne un habit religieux qui en fait la risée de tous. Mais elle le portera avec courage pendant dix ans, avant de devenir la première Supérieure des Filles de la Sagesse, Congrégation qui se dévoue au soin des malades, des pauvres et des enfants et qui compte aujourd'hui près de 2400 religieuses réparties dans plus de 300 maisons.

Une lettre de quatre cents pauvres

Peu avant Pâques 1703, Louis-Marie part pour Paris. Pendant plusieurs mois, il s'occupe des malades de l'hôpital de La Salpêtrière. Puis, congédié par l'administration de l'hôpital, il reste dans la capitale, profitant de sa solitude pour intensifier son union à Dieu; il laisse déborder son cœur dans des pages ardentées qui prendront pour titre: L'amour de la Sagesse éternelle. En 1704, arrive de Poitiers au Supérieur du séminaire Saint-Sulpice, à Paris, une lettre étonnante qui commence ainsi: «Nous, quatre cents pauvres, vous supplions très humblement, par le plus grand amour et la gloire de Dieu, nous faire venir notre vénérable pasteur, celui qui aime tant les pauvres, Monsieur Grignion...». Deux lettres de l'évêque de Poitiers, adressées à Louis-Marie, l'appellent également et le décident à revenir dans cette ville, où il reprend ses fonctions d'aumônier de l'hôpital.

Cependant, son zèle et l'ordre qu'il restaure ne sont pas du goût de tous: un an après son retour, il quitte à nouveau l'hôpital et s'offre à l'évêque pour évangéliser Poitiers et ses alentours. Se faisant tout à tous,



Le calvaire de Pont-Château, tel qu'il existe aujourd'hui.

Un champ assez vaste

Un jour qu'il confesse dans une église, Louis-Marie aperçoit un jeune homme qui prie longuement. Mû par une inspiration, il le convie à l'aider dans son travail apostolique. Sous le nom de Frère Mathurin, ce jeune homme consacrera sa vie à faire le catéchisme aux enfants et à apprendre aux foules les cantiques du Père, au cours des Missions. Calomnié par ceux qui ne supportent pas son apostolat, Louis-Marie devient suspect aux yeux de l'évêque qui finit par lui retirer sa mission de prédicateur. Le coup est rude, mais le Père de Montfort le reçoit avec humilité et y voit un dessein de la Providence. Il décide alors d'aller à Rome demander conseil au Pape lui-même. Reçu en audience par Clément XI, au printemps de 1706, Louis-Marie expose ses difficultés et son désir des Missions lointaines. «Vous avez en France un champ d'apostolat assez vaste pour exercer votre zèle, répond le Pape. Dans vos Missions, enseignez avec force la doctrine au peuple et aux enfants; faites renouveler les promesses du Baptême». Puis, le Saint-Père lui confère le titre de «Missionnaire apostolique». Louis-Marie fixe au sommet de son bâton de routier un crucifix bénit par le Pape et part pour l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé, au diocèse de Poitiers, où il pense pouvoir se reposer un peu. Mais ses anciens ennemis veillent, et il ne peut rester là.



«Allons, mes chers amis, allons en paradis! Quoi qu'on gagne en ces lieux, le paradis vaut mieux!» - Saint Louis de Montfort

► Vers la fin de 1706, il se joint à M. Leuduger, prêtre qui organise des Missions paroissiales en Bretagne. Louis-Marie excelle dans l'enseignement du catéchisme. À ses yeux, ce travail est «le plus grand de la Mission», et «trouver un catéchiste accompli est plus difficile que trouver un prédicateur parfait». Le catéchiste «tâche de se faire aimer et craindre tout ensemble, en sorte cependant que l'huile de l'amour surpassé le vinaigre de la crainte»; il égaye le catéchisme «qui de soi-même est assez sec, par de petites et courtes histoires agréables, afin de plaire par là aux enfants et de renouveler leur attention». Pour mieux faire apprendre la doctrine chrétienne, Louis-Marie la met en vers et la fait chanter sur des airs connus. Mais le Rosaire demeure sa prière préférée. «Il est beau et fécond également de confier à cette prière le chemin de croissance des enfants, écrit le Pape Jean-Paul II... Réciter le Rosaire pour ses enfants, et mieux encore avec ses enfants... constitue une aide spirituelle à ne pas sous-estimer» (RV, 42).

Trop à l'aise

Dans la prédication, Louis-Marie enseigne les grandes vérités de la foi (la mort, le jugement, le ciel, l'enfer), dénonce vices et péchés, puis exhorte à la contrition et à la confiance dans la miséricorde divine. Il fait renouveler les promesses du Baptême et confère les sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. La Providence divine soutient son serviteur par le don des miracles (guérisons, multiplication de la nourriture, etc.). Mais à la suite de divergences de vues entre lui et M. Leuduger, le Père de Montfort s'installe dans un petit ermitage près de sa ville natale. Deux ans après, il part pour Nantes où un prêtre ami, M. Barrin, Vicaire général, l'appelle. Dans ce diocèse, il prêche de nombreuses Missions, se fait proche des pauvres qu'il réconforte et encourage à vivre saintement et laborieusement. Convaincu de la valeur de la souffrance qui enfante les âmes, il dit à un de ses collaborateurs, lors d'une Mission sans problèmes: «Nous sommes ici trop à notre aise; nous sommes très mal, notre Mission sera sans fruits parce qu'elle n'est pas fondée ni appuyée sur la Croix; nous sommes ici trop aimés, voilà ce qui me fait souffrir; point de croix, quelle affliction pour moi!»

La foi du Père de Montfort dans le mystère de la Croix lui inspire le dessein de construire un calvaire monumental près de Pont-Château. Il s'agit d'élever une véritable colline, entourée d'un fossé, sur laquelle seront plantées trois croix comme au Golgotha. Le travail commence sans tarder avec de nombreux ouvriers bénévoles. Louis-Marie quête dans les fermes la nourriture de ce petit peuple. Mais, l'ouvrage achevé, la bénédiction du Calvaire est interdite par l'évêque de Nantes. En effet, sous prétexte que la nouvelle colline pourrait devenir une dangereuse forteresse aux mains d'envahisseurs ennemis, le Roi Louis XIV, mal informé, a donné l'ordre de la raser. Louis-Marie soupire: «Le Seigneur a permis que j'aie fait faire ce Calvaire, il permet aujourd'hui qu'il soit détruit: que son saint nom soit béni!» Retrouvant la paix de son âme, il continue son travail apostolique. Après sa mort, le Calvaire sera reconstruit.

En 1711, le Père de Montfort est appelé par l'évêque de La Rochelle. Il fait de nombreuses Missions dans son diocèse. La Rochelle est un fief calviniste. Ne voulant pas laisser aux protestants la pensée qu'eux seuls respectent la Bible, il organise une procession, où, sous le dais, un prêtre porte respectueusement le Livre Saint. Louis-Marie fait aussi réciter le Rosaire en paroisse et en famille. En effet, depuis la canonisation, en 1710, de saint Pie V, grand promoteur de cette dévotion, la ferveur envers le Rosaire s'est accrue. De nos jours, Jean-Paul II rappelle que la prière du Rosaire demeure très puissante spécialement pour la paix et pour la famille: «Le Rosaire est une prière orientée par nature vers la paix, du fait même qu'elle est contemplation du Christ, Prince de la paix et notre paix (Ep 2,14). Celui qui assimile le mystère du Christ – et le Rosaire vise précisément à cela – apprend le secret de la paix et en fait un projet de vie. En outre, en vertu de son caractère méditatif, dans la tranquille succession des «Ave Maria», le Rosaire exerce sur celui qui prie une action pacificatrice...»

«Prière pour la paix, le Rosaire est aussi, depuis toujours, la prière de la famille et pour la famille. Il fut un temps où cette prière était particulièrement chère aux familles chrétiennes et en favorisait certainement la communion... De nombreux problèmes des familles contemporaines, particulièrement dans les sociétés économiquement évoluées, dépendent du fait qu'il devient toujours plus difficile de communiquer. On ne parvient pas à rester ensemble, et les rares moments passés en commun sont absorbés par les images de la

télévision. Recommencer à réciter le Rosaire en famille signifie introduire dans la vie quotidienne des images bien différentes, celles du mystère qui sauve: l'image du Rédempteur, l'image de sa Mère très sainte» (RV, 40, 41).

En 1712, Louis-Marie rédige le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. «J'ai mis la main à la plume pour écrire sur le papier ce que j'ai enseigné avec fruit en public et en particulier dans mes Missions pendant bien des années», écrit-il. Dans ces pages le Saint montre que la grâce du Baptême appelle une totale consécration à Jésus-Christ, qui ne saurait être parfaite sans une totale consécration à Marie. L'opposition janséniste empêche le Père de Montfort de publier son traité qui ne verra le jour qu'en 1843, soit plus d'un siècle après sa mort.

«Allons en paradis!»

Louis-Marie a le souci de l'instruction des enfants et il crée de petites écoles gratuites dans les villages. En 1715, il met au point les Règles des Filles de la Sagesse. Quant aux Missions, il est aidé par quatre Frères, mais aucun prêtre ne l'a rejoints d'une manière stable. Un jour, rencontrant un jeune prêtre à moitié paralysé, René Mulot, il le fixe dans les yeux et lui dit: «Suivez-moi!» Étonné, mais conquis, le Père Mulot se met à sa suite. Il deviendra, après la mort du Père de Montfort, le premier Supérieur général de ses familles religieuses. Au début d'avril 1716, Louis-Marie se rend à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour y prêcher une Mission. Il se dépense selon son habitude, mais ses forces déclinent et bientôt il est épousé. Après un dernier sermon où il parle de la douceur de Jésus, avec des accents qui bouleversent son auditoire, il doit s'aliter. On lui administre les derniers sacrements. Réunissant ses dernières forces, il chante: «Allons, mes chers amis, allons en paradis! Quoi qu'on gagne en ces lieux, le paradis vaut mieux!» Il tient dans ses mains un crucifix et une statuette de la Sainte Vierge. Le 28 avril, à l'âge de quarante-trois ans, il rend son âme à Dieu.

Avec saint Louis-Marie, tournons-nous avec confiance vers Marie en récitant le Rosaire. «Une prière aussi facile, et en même temps aussi riche, mérite vraiment d'être redécouverte par la communauté chrétienne, affirme saint Jean-Paul II... Je me tourne vers vous, frères et soeurs de toutes conditions, vers vous, familles chrétiennes, vers vous, malades et personnes âgées, vers vous les jeunes: reprenez avec confiance le chapelet entre vos mains, le redécouvrant à la lumière de l'Écriture, en harmonie avec la liturgie, dans le cadre de votre vie quotidienne» (RV, 43).

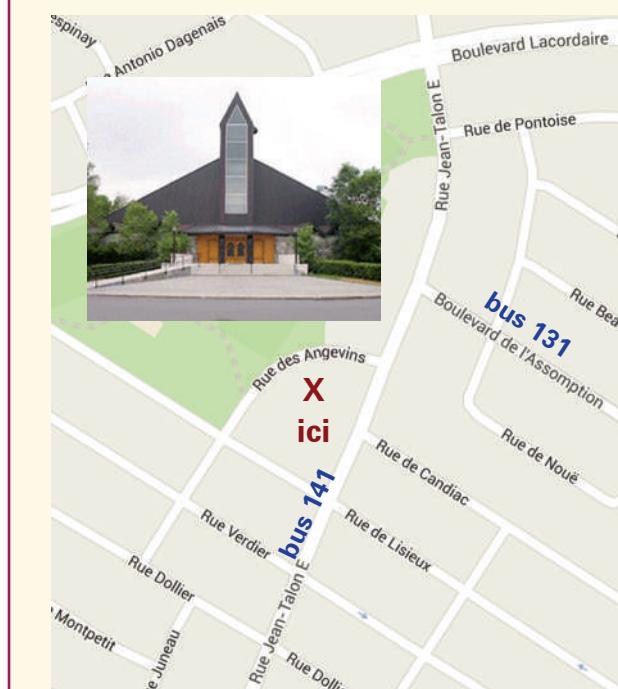
Dom Antoine Marie osb, abbé

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com.

Attention! Nouvelle adresse pour l'assemblée mensuelle de Vers Demain à Montréal

**Église Saint-Gilbert
5420 des Angevins**

**Arrondissement Saint-Léonard
(entrée salle 5415 rue Jean-Talon)**



**Le 2e dimanche de chaque mois
10 juillet, 14 août, 11 septembre**

14 heures: heure d'adoration, suivie de l'assemblée Chapelle du Sacré-Coeur

Transports en commun pour s'y rendre:

Station de métro St-Michel, puis bus 141, Jean-Talon direction est (jusqu'au coin de Lisieux)

Ou bien station de métro Assomption, puis bus 131 De l'Assomption direction nord (jusqu'à la rue des Angevins)

Nous devrions remplir l'église pour l'heure d'adoration en cette année de la Miséricorde pour que tous nos compatriotes reviennent à l'Église et se convertissent.

Et la salle devrait être remplie pour entendre les lumineuses conférences sur la doctrine sociale de l'Église et la démocratie économique qui, si elles étaient mises en pratique permettraient à tous les pauvres de la terre de se nourrir.

Pourquoi se consacrer à Marie

Le Vendredi Saint, alors que Jésus était crucifié, sa Mère, la Vierge Marie, et saint Jean, son disciple bien-aimé, se tenaient au pied de la Croix. Quelques instants avant d'expirer, Jésus dit à sa Mère: «Femme, voici ton fils.» Puis il dit au disciple: «Voici ta Mère.» (Jean 19, 27.) Depuis ce temps, tous les chrétiens sont les enfants de Marie, qui n'a d'autre désir de nous conduire tous à son Fils Jésus. Le dernier chapitre de la Constitution *Lumen Gentium* sur l'Église, du Concile Vatican II, est consacré à ce rôle spécial d'intercession de Marie.

Se consacrer à Marie, c'est choisir, à la suite de nombreux saints de l'Église, de lui appartenir d'une façon spéciale pour suivre Jésus avec elle et par elle. On n'a qu'à penser aux exemples récents du Pape Jean-Paul II, et même de notre Pape actuel, François. Cette démarche n'est certes pas indispensable au salut, puisque le Christ crucifié est notre seul Rédempteur. Mais cette démarche, recommandée par l'Église, est «un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint», tel que le déclare saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*.

C'est la volonté de Dieu que tous se consacrent à Marie. Lors de ses apparitions à Fatima au Portugal en 1917, la Vierge Marie déclarait aux trois jeunes voyants: «Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé.» (Voir page 14.)

Le mot «consacrer» signifie «se sanctifier avec». Donc, se consacrer à Jésus par Marie, c'est se sanctifier avec Marie. Dans une conférence, Mgr Jean Ntagwara, évêque de Bubanza au Burundi, expliquait ainsi le sens de la consécration à Marie:

«Que veut dire consécration? Être consacré, c'est être mis à part pour Dieu, et pour Dieu seulement. Il s'agit de se vouer, se donner librement pour sa gloire.»

«Jésus est le premier consacré: Jésus s'est consacré à son Père en entrant dans le monde: "Voici, je viens pour faire ta volonté." (Hb10, 9). Sa consécration est animée par un amour divin, un amour parfait. Et parce qu'il est parfait, c'est le seul acte définitivement agréé par Dieu.

«Tous les autres actes de consécration se réfèrent à Jésus: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi." (Jn14, 6) "Pour eux je me sanctifie (consacre) moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés (consacrés) dans la vérité." (Jn 17, 19) Le baptisé est consacré à Dieu le Père, par Jésus-Christ, dans L'Esprit-Saint.

«La consécration baptismale est le fondement de toutes nos autres consécration: La Profession de Foi,



Tout comme Jésus a voulu passer par Marie pour venir à nous, nous devons passer par Marie pour aller à Jésus (Saint Louis-Marie de Montfort)

la consécration dans une association de fidèles, la prière de consécration selon saint Louis-Marie de Montfort, etc, tout cela ne constitue pas un ajout mais simplement un approfondissement, un épanouissement, une explicitation de cette consécration baptismale.

«On peut se consacrer par quelqu'un à deux conditions: premièrement, que ce soit une consécration à Dieu; deuxièmement, que l'intermédiaire soit déjà consacré à Dieu de manière totale et définitive. Cette personne devient un modèle et une aide.

«La consécration à Marie ne peut avoir d'autre but que l'union à Jésus, nous pouvons nous consacrer à Dieu par Marie, puisque Marie est consacrée à Dieu: "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'adviene selon ta parole!" (Luc 1, 38). Se consacrer à Dieu par Marie, c'est aussi reconnaître la mission que Marie reçut au calvaire: Jésus dit à sa mère: "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple: "Voici ta mère." (Jn 19, 26-27)

«Se consacrer à Dieu par Marie, c'est aussi imiter Jésus qui s'est livré à Marie dans l'Incarnation. Jésus est le premier consacré à Marie. Que pouvons-nous faire de mieux que d'imiter Jésus!»

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Le texte qui explique le mieux le pourquoi de cette consécration à Marie est le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, écrit en 1712 par saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dont nous célébrons en 2016 le tricentenaire de sa naissance au Ciel. (Voir page 5.) Selon lui, le chrétien a tout intérêt à s'abandonner complètement à l'amour de la Mère de Dieu, qui intercède sans cesse auprès de Jésus et du Père pour les hommes, et puisqu'Elle est Immaculée, sans péché, Dieu ne peut qu'accepter les demandes qui viennent de Marie. Le cœur de la consécration à Marie, de Louis-Marie Grignion de Montfort est résumé en ces mots:

«Je vous choisis, aujourd'hui, Ô Marie, en présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.»

On peut lire aussi, aux paragraphes 120 et 123 du *Traité de la vraie dévotion*, le texte suivant:

«Toute notre perfection consistant à être conformés, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre Seigneur est la dévotion à la très sainte Vierge sa sainte Mère; et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus, elle le sera à Jésus-Christ; c'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne, ou autrement une parfaite rénovation des voeux et promesses du saint Baptême. Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à la très sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ par elle. (...)»

«Il suit de là que, par cette dévotion, on donne à Jésus-Christ, de la manière la plus parfaite, puisque c'est par les mains de Marie, tout ce qu'on peut lui donner...»

Le Coeur Immaculé de Marie

Jacinthe Marto, l'une des trois enfants qui reçurent des messages de la Vierge Marie à Fatima au Portugal en 1917, est morte à 9 ans le 20 février 1920, et fut béatifiée par Jean-Paul II à Fatima même le 13 mai 2000. Peu avant de mourir, elle confiait à sa cousine Lucie, qui était aussi présente lors des apparitions de Marie:



*La bienheureuse
Jacinta Marto*

au Cœur Immaculé de Marie, parce que Dieu la lui a confiée à Elle! Ah! si je pouvais mettre dans le cœur de tout le monde le feu que j'ai là dans la poitrine, qui me brûle, et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie!»

Marie demande notre collaboration

Saint Maximilien Kolbe, prêtre franciscain polonais martyr et grand dévot à Marie, écrivait:



«Les temps modernes seront dominés par Satan et le seront plus encore dans l'avenir. Le combat contre l'Enfer ne peut être mené par des hommes, même les plus intelligents. Seule l'Immaculée a reçu de Dieu la promesse de la victoire sur le démon.

«Cependant, depuis qu'elle est montée au Ciel, la Mère de Dieu demande notre collaboration. Elle cherche des âmes qui se consacreraient entièrement à Elle, pour devenir entre ses mains des instruments effectifs et sûrs, pour infliger une défaite à Satan et instaurer le règne de Dieu sur cette terre.»

Alain Pilote

Assemblées mensuelles

**Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:**

26 juin, 28 août, 25 septembre

**10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée**

**Semaine d'étude: 21 au 29 juillet
Congrès annuel: 30-31 juillet, 1er août**

Le message de Notre-Dame de Fatima



“Puis un second signe apparut au ciel: un énorme dragon” (Ap 12, 3). Ces paroles que nous avons entendues dans la première lecture de la Messe nous incitent à penser à la grande lutte entre le bien et le mal, ainsi qu'à constater comment l'homme, en mettant Dieu de côté, ne peut pas atteindre le bonheur, et finit même par se détruire.

«Combien de victimes au cours du dernier siècle du second millénaire! La pensée se tourne vers les horreurs des deux «grandes guerres» et celles des autres guerres dans tant de parties du monde, vers les camps de concentration et d'extermination, les goulags, les purifications ethniques et les persécutons, le terrorisme, les enlèvements de personnes, la drogue, les attentats contre la vie à naître et la famille.



Les trois enfants de Fatima qui ont vu la Vierge: Lucie Dos Santos, Francisco et Jacinthe Marto.

«Le message de Fatima est un rappel à la conversion, en faisant appel à l'humanité afin qu'elle ne joue pas le jeu du "dragon", qui avec la "queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre" (Ap 12, 4). Le dernier objectif de l'homme est le Ciel, sa véritable maison où le Père céleste, dans son amour miséricordieux, est en attente de tous...

«Dans sa sollicitude maternelle la Très Sainte Vierge est venue ici, à Fatima, pour demander aux hommes de «ne plus offenser Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà très offensé». C'est la douleur d'une mère qui l'oblige à parler; le destin de ses enfants est en jeu. C'est pourquoi Elle demande aux pastoureaux: «Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour

Entre le 13 mai et le 13 octobre 1917, la Sainte Vierge Marie est apparue six fois à Fatima, au Portugal, à trois petits pastoureaux: Jacinthe Marto, 7 ans, son frère François, 9 ans, et leur cousine Lucie Dos Santos, 10 ans. Comme Notre-Dame l'avait prédit, les deux premiers quittèrent cette terre très jeunes: Jacinthe en 1920 à l'âge de 9 ans, et François en 1919 à l'âge de 11 ans. Quant à Lucie, la Vierge Marie lui dit qu'elle aurait à rester «un peu plus longtemps» sur terre pour faire connaître son message: elle devint religieuse carmélite et décéda à l'âge de 97 ans le 13 janvier 2005.

Fatima est devenu l'un des lieux de pèlerinage les plus visités au monde; les apparitions de Marie ont été reconnues officiellement par l'Église: Paul VI s'est rendu à Fatima en 1967, et Benoît XVI en 2010. Jean-Paul II s'y est rendu trois fois, la première fois en 1982 pour remercier la Vierge de Fatima de lui avoir sauvé la vie lors de l'attentat du 13 mai 1981 sur la Place Saint-Pierre, et la dernière fois le 13 mai 2000, pour la béatification de Jacinthe et de François, ce qui faisait d'eux les plus jeunes bienheureux de l'Église. Voici des extraits de l'homélie de Jean-Paul II à cette occasion:

«Selon le dessein divin, "une femme vêtue de soleil" (Ap 12, 1) est venue du Ciel sur cette terre, à la recherche des tout-petits préférés du Père. Elle leur parle avec une voix et un cœur de mère: elle les invite à s'offrir comme victimes de réparation, se disant prête à les conduire, de façon sûre, jusqu'à Dieu...

les pécheurs; tant d'âmes finissent en enfer parce que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles".

«Jacinthe était restée tellement frappée par la vision de l'enfer, qui avait eu lieu lors de l'apparition de juillet, que toutes les mortifications et pénitences lui semblaient peu de choses pour sauver les pécheurs... Chers enfants, la Madone a besoin de chacun de vous pour consoler Jésus, triste en raison des torts qui lui sont faits; elle a besoin de vos prières et de vos sacrifices pour les pécheurs... Je vous dis que "l'on progresse davantage en peu de temps de soumission et de dépendance à Marie que durant des années entières d'initiatives personnelles, reposant seulement sur soi-même" (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, Traité de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge, n. 155)... En se laissant guider, avec une générosité totale, par une Maîtresse si bonne, Jacinthe et François ont rejoint en peu de temps les sommets de la perfection.»

Quel est le message de Fatima? Prière, pénitence et conversion. Le 13 juillet 1917, la Sainte Vierge a donné un secret en trois parties aux trois petits pastoureaux; dans ses mémoires écrites en 1941, Soeur Lucie a dévoilé les deux premières parties, et la troisième partie fut dévoilée à Fatima le 13 mai 2000. Voici ce que Lucie écrivait en 1941:

La vision de l'Enfer

Le secret comporte trois choses distinctes, et je vais en dévoiler deux. La première fut la vision de l'Enfer. Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision

dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvanter et de peur. Ensuite nous levâmes les yeux vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse:



«Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutons contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrais demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers

samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutons contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix.»

Lors de la messe qu'il avait célébrée à Fatima le 13 mai 2010, le Pape Benoît XVI avait déclaré dans son homélie:

«Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait... Dans l'Écriture Sainte, il apparaît fréquemment que Dieu est à la recherche des justes pour sauver la cité des hommes et il en est de même ici, à Fatima, quand Notre Dame demande: "Voulez-vous vous offrir à Dieu pour prendre sur vous toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels il est offensé, et en intercession pour la conversion des pécheurs?..." Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité.»

Les trois apparitions de l'Ange à Fatima en 1916

Un an avant les apparitions de la Très Sainte Vierge Marie aux trois enfants de Fatima, un ange leur apparut en trois occasions, en 1916, il y a donc 100 ans cette année. Voici le récit de ces événements de 1916, tels que racontés par Lucie (1907-2005), la plus âgée des trois voyantes, devenue après les apparitions religieuse carmélite (tiré de Mémoires de sœur Lucie, Fatima, 1991, p. 157-162):

Il me semble que ce devait être au printemps 1916, que l'ange nous apparut pour la première fois à notre Loca de Cabeço. Nous étions montés sur le versant à la recherche d'un abri, et comment, après avoir goûté et prié, nous avons commencé à voir à quelque distance, au-dessus des arbres qui s'étendaient vers l'est, une lumière plus blanche que neige, ayant la forme d'un jeune homme, lumière transparente, plus brillante qu'un cristal traversé par les rayons du soleil. A mesure que l'Apparition s'approchait, nous pouvions mieux distinguer ses traits. Nous étions surpris, et à demi-absorbés. Nous ne disions mot. En arrivant près de nous, l'Ange nous dit:

«N'ayez pas peur, je suis l'ange de la paix, priez avec moi.» Et s'agenouillant à terre, il baissa le front jusqu'au sol. Poussés par un mouvement surnaturel, nous l'imitâmes et nous répétâmes les paroles que nous lui entendions prononcer:

«Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas.»

Après avoir répété ces paroles trois fois, il se releva et nous dit: «Priez ainsi. Les cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs aux voix de vos supplications.» Et il disparut.

La seconde apparition a dû avoir lieu au cœur de l'été. Pendant les jours de grande chaleur, alors que nous revenions avec le troupeau, au milieu de la matinée, pour le sortir de nouveau sur le soir seulement. Nous passions alors les heures de la sieste à l'ombre des arbres qui entouraient le puits. Soudain, nous vîmes le même Ange près de nous.

— «Que faites-vous? Priez! Priez beaucoup! Les très saints cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.»

— Je demandai: «Comment devons-nous sacrifier?»



— «De tout ce que vous pourrez, offrez un sacrifice en acte de réparation, pour les péchés par lesquels Il est offendé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre patrie. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout acceptez et supportez avec soumission les souffrances que Dieu vous enverra.»

Ces paroles de l'Ange se gravèrent dans notre esprit comme une lumière qui nous faisait comprendre qui est Dieu, comment il nous aime et veut être aimé de nous, la valeur du sacrifice, et combien celui-ci lui est agréable, comment, par égard pour lui, Dieu convertit les pécheurs.

La troisième apparition a dû avoir lieu en octobre ou fin septembre... Nous étions allés de la Pregueira à la Lapa. [...] Nous avions récité notre chapelet et la prière que l'Ange nous avait apprise à la première apparition.

C'est alors qu'il nous apparut pour la troisième fois, tenant dans ses mains un calice, et, au-dessus de lui, une Hostie d'où tombaient quelques gouttes de sang. Laissant le calice et l'Hostie suspendus dans l'air, il se prosterna jusqu'à terre et répéta trois fois cette prière:

«Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont Il est Lui-même offendé, et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.»

Puis, se relevant, il prit de nouveau dans ses mains le calice et l'Hostie, me donna l'Hostie et donna le contenu du calice à Jacinthe et François en disant en même temps: «Prenez et buvez le Corps et le Sang du Christ, horriblement outragé par des hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez notre Dieu.»

Il se prosterna de nouveau jusqu'à terre et répéta avec nous, encore trois fois la même prière: «Très sainte Trinité...», puis il disparut.

Poussés par la force du surnaturel qui nous enveloppait, nous avions imité l'Ange en tout, c'est-à-dire, que nous nous étions prosternés comme lui, et avions répété les prières qu'il disait. La force de la présence de Dieu était si intense qu'elle nous absorbait et nous annullait presque complètement.

«Si je n'étais pas catholique...»

Mgr Fulton Sheen (1895-1979), célèbre prédicateur catholique à la radio et télévision américaine, a été déclaré vénérable en 2012, première étape pour sa béatification. Voici ce qu'il déclarait un jour:

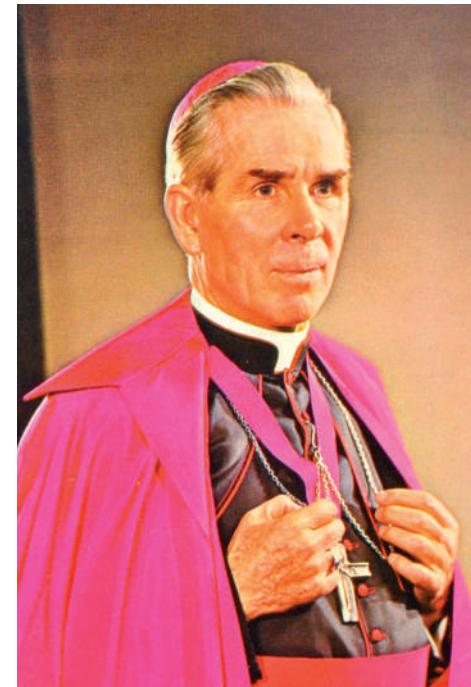
«Si je n'étais pas catholique, et que je cherchais la vraie Église qui est dans le monde d'aujourd'hui, je chercherais l'unique Église qui ne se compromet pas avec le monde; en d'autres mots je chercherais l'Église que le monde hait. La raison pour cela est que si le Christ est dans l'une ou l'autre église du monde d'aujourd'hui, Il serait toujours autant hait que lorsqu'il était incarné sur la terre.

«Si vous voulez trouver le Christ aujourd'hui, alors trouvez l'Église qui ne se compromet pas avec le monde. Mettez-vous à la recherche de l'Église qui est détestée par le monde tout comme le Christ était détesté par le monde. Cherchez l'Église qui est accusée d'être hors du temps, tout comme Notre-Seigneur était accusé d'être ignorant et de ne jamais avoir rien appris. Mettez-vous à la recherche de cette Église, que les hommes méprisent comme socialement inférieure tout comme ils méprisaient Notre-Seigneur parce qu'il venait de Nazareth. Cherchez cette Église

qui est accusée d'être aux mains du démon, tout comme Notre-Seigneur était accusé d'être possédé par Belzébuth, le prince des démons.

«Cherchez l'Église qui, accusée de bigoterie, devrait selon les hommes d'aujourd'hui être détruite au nom de Dieu, exactement comme ils ont crucifié le Christ en pensant avoir rendu un service à Dieu. Cherchez l'Église que le monde rejette parce qu'elle proclame son infaillibilité comme Pilate rejeta le Christ parce qu'il se disait être la Vérité. Cherchez l'Église qui est rejetée par le monde tout comme Notre-Seigneur était rejeté par les hommes.

«Recherchez l'Église qui au milieu de la confusion générale des opinions est aimée par ses membres comme ils aiment le Christ Lui-même et respectent Sa voix comme ils respectent la voix de son fondateur et vous verrez grandir la suspicion, que si l'Église se rend impopulaire avec l'esprit du monde, c'est qu'elle n'est pas véritablement du monde, et donc qu'elle est d'un autre monde. Et puisqu'elle est d'un autre monde, elle est infiniment aimée et haïe comme le fut le Christ Lui-même. Mais seul ce qui est divin peut être infiniment aimé ou haï. Donc l'Église est divine.»



Vénérable Fulton Sheen



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que *Vers Demain* est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209 (pour l'adresse des autres pays, voir en page 2)

L'argent, instrument de distribution

par Louis Even

Pourquoi Vers Demain parle-t-il toujours d'argent, de système monétaire, de réforme de système d'argent?

Parce que presque tous les problèmes qui nous tracassent tous les jours sont des problèmes d'argent. Pas seulement les problèmes des individus, mais aussi les problèmes des institutions, des écoles, des universités, des municipalités, des gouvernements.

Dans notre monde actuel, on ne peut pas vivre longtemps sans obtenir des produits faits par d'autres; et ces autres ont aussi besoin de nos produits. Or, on ne peut pas obtenir les produits d'autres sans les payer. Et pour payer, il faut de l'argent.

L'argent est ainsi un permis de vivre. Non pas qu'on mange de l'argent quand on a faim; ni qu'on se mette de l'argent sur le dos pour s'habiller. Mais sans argent, vous n'avez rien, excepté ce que vous pouvez faire vous-même, si vous disposez de quelques moyens de production. Sans argent, on ne va pas loin. Même ceux qui n'attachent pas leur cœur à l'argent sont obligés d'en avoir au moins un peu s'ils ne veulent pas aller trop vite dans un cercueil.

Mais c'est une invention du diable, l'argent. C'est une source de désordre. C'est un instrument de domination. C'est un outil de perdition.

C'est le mauvais usage de l'argent, la mauvaise gestion du système d'argent, qui tient du diable, qui fait tout ce que vous dites et bien d'autres choses abominables.

Mais l'argent, comme instrument d'échange et de distribution des produits, est peut-être la plus belle invention sociale des hommes. Comme instrument de distribution, remarquez bien, parce que c'est pour cela qu'il a été établi. Grâce à l'existence de l'argent, l'agriculteur qui a plus de pommes de terre qu'il lui en faut pour sa famille, mais qui voudrait des chaussures pour ses enfants, n'est pas obligé de chercher un cordonnier qui a des chaussures de trop et qui a besoin de pommes de terre. Et la même chose pour le cordonnier: il n'est pas obligé de courir la campagne pour trouver un homme qui a trop de pommes de terre et qui voudrait des chaussures.

Chacun offre sur le marché général ce qu'il a de trop. Il en obtient cette petite chose qui ne prend pas de place et qu'on appelle de l'argent. Puis avec cet argent, il choisit ce qu'il veut sur le marché général.

Ce qu'il veut: c'est là une grande qualité de l'argent. L'argent est aussi bon pour choisir du beurre que pour choisir un instrument de musique. Tout le monde ac-



Louis Even

cepte l'argent en retour de ses produits ou de son travail, parce que tout le monde sait qu'il pourra ensuite faire accepter cet argent par n'importe qui pour se procurer n'importe quoi.

En soi, l'argent est peu de chose, surtout l'argent moderne. Un simple morceau de papier gravé, portant le chiffre 5, vous permet d'acheter ce que vous voulez pour la valeur de cinq dollars. Et si le morceau de papier, pas plus grand, pas plus épais, porte le nombre dix, il vous permet de choisir n'importe quels produits, pour la valeur de dix dollars.

L'argent n'a pratiquement aucune valeur en soi. C'est essentiellement un chiffre qui indique une valeur, qui représente une valeur, qui permet de se procurer cette valeur.

Encore faut-il que les produits soient là !

Évidemment, il faut que les produits soient là, pour qu'on puisse en obtenir. L'argent n'est pas un produit, c'est un instrument pour distribuer des produits. On ne peut pas distribuer des produits qui n'existent pas.

Il serait absurde de prétendre nous faire vivre avec des chiffres marquant des valeurs, quand il n'y a pas de produits à obtenir pour cette valeur. Distribuez autant d'argent que vous voudrez à un homme isolé au pôle nord, ou dans un désert dont il ne peut sortir: ça ne lui servira à rien.

Mais il est aussi absurde, et plus exaspérant encore, de manquer de chiffres pour obtenir des produits qui s'offrent et dont on a besoin pour vivre.

Ce qui veut dire qu'il faut un rapport juste entre les produits portant une valeur indiquée, et les chiffres entre les mains de ceux qui ont besoin de ces produits.

C'est de la comptabilité?

Exactement. D'un côté, des produits, portant des chiffres qui s'appellent prix. De l'autre côté, des morceaux de papier, ou rondelles de métal, ou comptes de banque, avec des chiffres qui sont du pouvoir d'achat.

Quand vous pouvez mettre le signe égal entre les deux, les produits passent du producteur, ou du marchand, au consommateur qui en a besoin.

Alors, il est bon, notre système d'argent?

Il serait bon, si la comptabilité était exacte, et si les chiffres qui donnent droit aux produits étaient bien répartis. Mais le système est vicié, parce que ceux qui le conduisent tiennent faussement cette comptabilité, et aussi parce que les chiffres sont mal répartis.

Les comptables ne sont ni les producteurs, ni les gouvernements. Les chiffres commencent dans les

banques; et ces chiffres ne sont pas en rapport avec la production qui s'offre, mais en rapport avec ce que le banquier pense pouvoir faire de profit sur le trafic de ces chiffres.

Au lieu d'être une simple comptabilité de service, le système d'argent a été vicié. Son contrôle a été monopolisé; il est devenu un objet de trafic, de domination, de tyrannie, de dictature quotidienne sur nos vies.

Le cultivateur peut augmenter sa production: le comptable du système d'argent, qui est le banquier, n'augmente pas pour cela les chiffres-argent et n'en distribue pas à ceux qui ont besoin d'acheter les produits du cultivateur.

Des chiffres viennent plus abondamment quand on fait des canons, des bombes, alors que personne ne veut de ces bijoux-là. On distribue ces chiffres aux salariés des munitions, qui ne produisent rien pour le marché: cela ne peut servir qu'à grossir les prix et diminuer la valeur d'achat des chiffres.

Et quand on n'est pas en guerre, ou en préparatifs de guerre, c'est le contraire. On a vu nos grands hommes des gouvernements, dans tous les pays civilisés, permettre aux trafiquants de chiffres de mettre les peuples en pénitence pendant dix années, devant des produits qui ne se vendaient pas, faute de chiffres.

C'était criminel. Les faux comptables étaient criminels. Les gouvernements, mandatés pour le bien commun, étaient complices des criminels, laissant faire par lâcheté ou par bêtise.

Les créditeurs de Vers Demain veulent-ils chambarder tout le système?

Pas du tout. Ils trouvent très bien que l'argent moderne soit essentiellement de la comptabilité. Mais ils veulent une comptabilité juste. Ils veulent que l'argent soit ramené à sa fin propre: instrument de distribution.

Et c'est très simple. Puisque l'argent est un titre aux produits, le public doit disposer d'un pouvoir d'achat suffisant pour commander les produits dont il a besoin, aussi vite que le système producteur peut fournir ces produits.

Puis, dans ce public, chaque personne doit posséder une part suffisante de ce pouvoir d'achat, puisque chaque personne a le droit de vivre et qu'il est impossible de vivre sans argent pour se procurer les produits.

C'est pourquoi le Crédit Social propose:

A. L'établissement d'un Office de Crédit (national ou provincial), qui tiendrait la comptabilité de la production globale et de la consommation (ou destruction, ou dépréciation) globale, dans le pays ou la province. L'Office actuel des Statistiques fournit déjà presque tous ces renseignements; une estimation approximative est d'ailleurs suffisante.

B. Un pouvoir d'achat global en rapport avec la capacité de production, et équitablement réparti entre les membres de la société:

1. Par des récompenses au travail, comme

aujourd'hui, distribuées par l'industrie elle-même.

2. Par un dividende périodique à chaque personne, employée ou non, de la naissance à la mort, pour assurer au moins une part suffisante pour vivre; ce dividende serait distribué par l'Office de Crédit.

3. Par un abaissement des prix, un escompte général bannissant toute inflation; cet escompte serait compensé au vendeur par l'Office de Crédit.

Où cet Office de Crédit prendrait-il l'argent pour les dividendes et pour les compensations au vendeur en retour de l'escompte?

Puisque l'argent est un chiffre qui permet de commander des choses à la production du pays, l'Office de Crédit ferait simplement ces chiffres dans la mesure où la capacité de production peut y répondre. Affaire de comptabilité.

Ces chiffres peuvent très bien être de simples inscriptions de crédit dans un compte ouvert à chaque citoyen; et un simple chèque sur le crédit national (ou provincial) adressé au vendeur sur présentation de ses bordereaux d'escomptes.

Impossible, et inutile, de fournir ici des détails techniques. Les modalités d'application sont d'ailleurs variées. (Une façon possible est expliquée dans la brochure «Une finance saine et efficace».)

Croyez-vous que ces crédits-là circuleraient et seraient acceptés comme de l'argent?

Certainement. Ils circulent et sont acceptés aujourd'hui. Les prêts ou découverts aux industriels, aux commerçants; les crédits qui ont permis à Mackenzie King, à Roosevelt, à Churchill, et aux autres, de faire six années de boucherie humaine – tout cela n'est et n'était ni de l'or, ni même du papier, mais de simples chiffres inscrits dans des comptes et mobilisés par des chèques.

Mais croyez-vous qu'un système d'argent, ça se mène comme ça?

Aimez-vous mieux que ce soit l'argent qui mène les hommes? Remarquez bien, d'ailleurs, qu'il n'y a rien d'arbitraire dans la comptabilité monétaire proposée par le Crédit Social. La production reste le fait des producteurs eux-mêmes. La consommation reste le fait et le choix des consommateurs eux-mêmes. Les comptables de l'Office de Crédit ne font que relever les totaux; ils en déduisent mathématiquement ce qui manque d'un côté pour le rendre égal à l'autre.

Il n'y a donc ni expropriations, ni nationalisations, ni décrets dictant ce qu'il faut produire ou ce qu'il faut consommer. Le Crédit Social est une démocratie économique parfaite. Tout demeure l'affaire d'hommes libres. Bien plus libres qu'aujourd'hui, parce que des consommateurs munis d'un pouvoir d'achat suffisant commanderont bien plus librement les produits de leur choix que ceux dont le porte-monnaie est toujours maigre et souvent vide.

Louis Even

«Le Crédit Social est une lumière sur mon chemin»

Témoignage de l'abbé Faustin Nyombayire du Rwanda

Dans l'article précédent, Louis Even explique que le système financier actuel est défectueux, basé sur une mauvaise comptabilité, et que les gens n'ont pas de pouvoir d'achat suffisant pour se procurer le nécessaire. C'est pour cela que lorsqu'il découvrit en 1934 les écrits de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas sur la réforme financière du Crédit Social, il s'exclama: «C'est une lumière sur mon chemin, il faut que tout le monde connaisse cela.» Et c'est ce qui l'amena à tout quitter pour cette cause, et fonder le journal *Vers Demain*.

C'est aussi ce que s'exclament tous ceux qui découvrent le Crédit Social et l'approfondissent. Depuis 2006, nous tenons deux fois par année, à Rougemont, une session d'étude sur cette réforme économique du Crédit Social (aussi appelée démocratie économique), à laquelle des étudiants du monde entier ont assisté, surtout des prêtres et évêques africains. À ce jour, plus de soixante-dix évêques d'Afrique sont venus à Rougemont assister à cette session. La plus récente a eu lieu du 14 au 23 avril 2016, et encore une fois, tous les participants en sont sortis enchantés. (Prenez note que la prochaine session d'étude à Rougemont aura lieu du 21 au 29 juillet 2016, suivie du congrès annuel de *Vers Demain*.) Voici le témoignage d'un des participants, l'abbé Faustin Nyombayire, du diocèse de Byumba, au Rwanda, recteur de l'Université de Technologie et des Arts, qui compte plus de 3000 étudiants.

par l'abbé Faustin Nyombayire

Je connaissais cette œuvre des Pèlerins de Saint Michel depuis à peu près une année. Ce fut lorsqu'un de mes confrères est venu ici et il nous en a parlé et peu après, il y a une ressortissante de notre diocèse, qui vit maintenant ici au Canada et qui est une fervente de cette œuvre... Mais depuis un peu plus de 6 mois, je suivais, par internet certaines informations et dans l'avion qui me portait de Kigali à Amsterdam et de Amsterdam à Montréal, j'avais feuilleté et même vraiment lu **Qui sont les maîtres du monde?** Eh bien si j'avais à dire une phrase, ce serait celle-ci, que vous connaissez déjà: «Une lumière sur mon chemin»!

C'est ce que s'est écrit Louis Even après avoir lu l'opuscule de J. Crate Larkin, **Du régime de dettes à la**



prospérité. C'est cela qui a mis en branle toute cette œuvre. «Une lumière sur mon chemin», dis-je maintenant, à mon compte. Il faut que tout le monde connaisse cela.

Ces semaines d'étude sur la démocratie économique, vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église, m'ont révélé simplement que le Crédit Social n'est rien d'autre, comme le disait déjà Douglas, que le christianisme appliqué.

J'y ai fait allusion peu avant d'arriver ici. J'avais lu **Qui sont les maîtres du monde?** et j'étais déjà comme envoûté en découvrant cette triste et terrifiante réalité mais aussi très indigné de ce que les gens ne savent pas cela, à commencer par moi-même: prêtre engagé depuis quelque temps dans une initiative au niveau de notre pays, de diffusion de la doctrine sociale de l'Église, j'étais ignare de tout ça, même en étant enseignant et Recteur de l'Université.

Alors avec ces semaines d'étude, bien menées par Monsieur Alain Pilote, mais aussi avec tous des ingrédients substantiels et la cerise sur le gâteau, ici hier avec Monsieur François de Siebenthal, nous avons été, moi j'ai été capable de décortiquer la racine du mal et l'œuvre néfaste du malin dans le système qui gouverne le monde d'aujourd'hui.

Le système bancaire qui a usurpé leur pouvoir aux gouvernements, sensés être souverains, exerce le droit de vie et de mort – plutôt le droit de mort – sur des populations entières qu'il fait croupir dans la misère. La dette publique, je ne savais pas ce que c'était. Et la supercherie de ce réseau, c'est d'appeler bénédiction ce qui est une malédiction (la dette publique). La perversion de ce même système qui crée de l'argent à partir de rien pour le faire finir finalement dans le néant mais un néant anéantissant des populations entières sur le parcours. Tout ceci nous fait frôler un peu la queue du diable, même sa face sinistre, qui fait tant de mal aux enfants de Dieu.

Et j'appris – mon confrère l'a repris et les autres – que les pays dits pauvres ne le sont pas par prédestination, par fatalité, que les pays dits pauvres sont réellement des pays riches, à condition de se redécouvrir, de prendre conscience et d'être eux-mêmes, notamment en découvrant ce qu'est la monnaie, ce qu'est la

devise, ce qu'est la dette et les maudits intérêts.

La situation de la Confédération helvétique (la Suisse) nous l'a illustré: un pays pauvre de tout, disons physiquement parlant, mais qui est devenu riche en bâtiissant sur Dieu et sur la mise en application de ce que Dieu veut de nous. Oui, Dieu nous veut heureux. Il nous a créés pour le bonheur et non pas pour la misère.

J'ai découvert et appris que la doctrine sociale de l'Église est une mission plus qu'urgente dans l'apostolat de l'Église. J'étais surpris – et je ne suis pas le seul – de voir que certains documents même de l'Église étaient plutôt occultés. Je pense à **Vix Pervenit** et je crois que dans cet apostolat, il faut oser appeler un chat un chat, et le mal, mal. Ce que les souverains Pontifes de ces derniers siècles jusqu'au présent – nous sommes gratifiés d'avoir une succession de saints papes, du moins dans les temps récents – ont dit et disent, c'est de mettre fin à l'usure; ils condamnent ouvertement l'usure et s'insurgent contre l'idolâtrie du nouveau veau d'or qu'est l'argent, comme le redit si souvent notre pape François.

Et en voyant l'œuvre des Pèlerins de Saint Michel, comment vous vivez, comme nous avons vécu ensemble ces temps-ci, je reprends, je l'avais déjà écrit, que c'est Marthe et Marie toutes deux ensemble parce que c'est l'œuvre de Dieu. Des fois, à force de parler du salut éternel, nous oublions que c'est Dieu qui a aussi créé le corps, qu'il n'a pas seulement créé l'âme. Dans le cas de l'homme donc, il est important de tenir compte aussi du bien du corps car nous ne sommes pas des anges.

Donc ici je reprends l'expression d'un auteur spirituel qui disait, mais je l'applique pour vous, parce que je le vois, «une prière qui ne touche pas la vie concrète, qui ne nous transforme pas, c'est de l'illusion; mais aussi, toute activité, même noble, qui n'est pas enracinée dans la prière, qui ne se ressource pas justement à la vraie source, ce n'est pas de l'activité, c'est de l'agitation». Et ce n'est vraiment pas une ingénierie de la part de l'Église que de s'engager dans le Crédit Social.

Tout en soulignant la primauté du spirituel et la vraie richesse de l'homme, il est important de rappeler que l'homme, tant qu'il est pèlerin sur cette terre vers le ciel, que cet homme, certes, ne vit pas seulement de

pain. Nous avions un professeur de théologie morale qui disait, en paraphrasant la Sainte écriture, que «l'homme ne vit pas seulement de pain... quand il en a»!

L'argent doit faire partie aussi de notre apostolat. François de Siebenthal nous citait Balzac qui disait que si l'Église ne s'occupe pas de la question de l'argent, elle aura failli à sa mission. Savoir que l'argent, ce ne sont pas, excusez l'expression, c'est un missionnaire qui aimait le dire et, d'après lui, l'argent ce sont les excréments du diable. Eh bien non. Ah, il y a aussi de l'argent propre, net, digne: l'argent sans intérêt.

Oui, j'étais quand même indigné – mais en même temps heureux – de connaître un peu ses pouvoirs invisibles, alliés du diable, ou plutôt agents du diable tels que la Franc-maçonnerie *in Loco Illuminati*, qui pilote et manipule nos dirigeants qui ne manquent certes pas de bonne volonté, comme mon confrère le disait. Mais ces réseaux manipulent, font de nos dirigeants des marionnettes, et donc ils n'attendent pas d'eux qu'ils fassent du bien à leur pays mais qu'ils représentent les intérêts des banquiers, et ça, c'est vraiment diabolique.

Alors qu'est-ce que je retiens et qu'est-ce que je prends avec moi pour notre église locale et pour mon pays? Il faut avoir le courage d'être nous-mêmes.

Nous sommes créés à l'image de Dieu. Nous sommes des rois, bien sûr aussi des prêtres et des prophètes, sauvés par Jésus-Christ. Mais nous sommes appelés à faire de la lumière dans notre conscience et à la faire autour de nous. Résister aux idéologies porteuses de la culture de la mort, comme le disait saint Jean-Paul II, pensons ici notamment aux idéologies comme la théorie du genre qui nous font, qui miroitent la famille, qui nous font croire en fait que, en créant l'homme et la femme, Dieu aurait presque commis une erreur; homme, femme, on le décide soi-même. Ça, ce sont des aberrations. Tout ceci met de l'eau au moulin du diable qui déchaîne les banquiers pour notre ruine.

Oser être nous-mêmes, c'est cesser de nous laisser émuler par ceux qui ont vendu leur âme à Lucifer. Le crédit social, «christianisme appliqué», vaut la peine qu'on le connaisse et qu'on le fasse connaître dans tous les milieux et surtout dans les milieux de jeunes, dans les milieux des universitaires qui constituent mon premier champ d'apostolat, et je m'y engage. Et demain sera meilleur.



L'abbé Faustin entouré de notre directrice, Thérèse Tardif, et de notre directeur, Marcel Lefebvre

Le centenaire du Crédit Social

Douglas a conçu le Crédit Social en 1917

La même année que les apparitions de Fatima

par Louis Even

A leur congrès de cette année, les créditeurs de Vers Demain entameront l'année d'apostolat 2016-2017, et ils fêteront donc en même temps le centenaire des apparitions de Marie à Fatima au Portugal, en 1917, et le centenaire de l'idée du Crédit Social.

Il est vrai que l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, le génie qui a découvert la grande idée du Crédit Social, qui en a conçu et structuré les lignes maîtresses, ne l'a livrée à la publication pour la première fois qu'en décembre 1918, dans un article paru dans *The English Review*, et plus longuement dans un livre, *Economic Democracy*, dont la première édition fut imprimée en 1920. Mais le travail d'analyse, de synthèse et de phraséologie remonte à 1917. La préface écrite par Douglas lui-même, pour son livre *Economic Democracy*, porte la date de novembre 1919: il y dit que la plus grande partie de son ouvrage fut rédigée sous les difficiles conditions de la première guerre mondiale.



Clifford Hugh Douglas (1879-1952)

Depuis plusieurs années déjà, Vers Demain fait remarquer que les deux plus puissantes armes contre le communisme — Fatima sur le plan spirituel et le Crédit Social sur le plan temporel — datent de la même année que la première grande conquête politique du communisme par sa prise du pouvoir en Russie: 1917.

En ce qui concerne le Crédit Social, cette date est ratifiée par le Social Credit Secretariat, organisme fondé par Douglas pour protéger l'intégrité de son enseignement. Dans un article intitulé *Social Credit in 1967*, l'organe officiel de ce Secrétariat, *The Social Crediter*, numéro du 3 juin 1967, commence ainsi :

«En 1917 — il y a cinquante ans — une idée vit le jour, idée qui, si nous survivons à la présente crise mondiale, devra sûrement être à la base de toute poursuite d'une civilisation fondée sur la liberté ultime de l'homme.»

Clifford Hugh Douglas, ingénieur consultant, qui avait eu la charge de travaux considérables, surtout en Angleterre et aux Indes, était alors (en 1917) engagé dans une inspection des finances de l'Aviation Royale de Farnborough, en Angleterre. Au cours de ce travail, il découvrit ce que tout autre comptable aurait aussi bien pu découvrir: que le total du pouvoir d'achat distribué chaque semaine à des particuliers, en salaires, traitements ou autrement, était toujours inférieur à la somme des frais entrant cette semaine-là dans le coût de revient.

Puisqu'il en était ainsi chaque semaine dans cet établissement, il devait en être de même dans toutes les autres industries. Dès lors, le pouvoir d'achat global distribué en cours de la production globale ne pouvait payer toute cette production. D'où entrave à l'écoulement de cette production, à moins que l'écart soit comblé par du pouvoir d'achat provenant par un autre canal que cette production.

Là encore, tout comptable aurait pu tirer cette conclusion.

Mais Douglas n'était pas seulement un mathématicien, pas seulement un ingénieur, c'était un génie.

Conjecturant les effets prévisibles de cet écart (inherent à la comptabilité la plus exacte des prix de revient) entre la fabrique des prix et la fabrique du pouvoir d'achat, et constatant l'existence de ces effets et leur nocivité, non seulement pour les consommateurs individuels, mais pour tout le corps social, Douglas perçut là un sujet majeur à approfondissement, et il s'y livra.

Il s'engagea dans l'étude du système économique et du système financier actuels, y apportant un esprit de philosophe et d'ingénieur. De philosophe, pour voir en quoi les moyens servaient ou trahissaient les fins, en quoi les fins elles-mêmes du système sont ou non motivées par les aspirations fondamentales des hommes en regard des possibilités d'y répondre. En ingénieur, pour découvrir les entraves et les



Procession et marche de chapelet sur nos terrains de Rougemont avec la statue de Notre-Dame de Fatima.

nauté nationale envers tous les citoyens.

Dès 1917, Douglas offrait une formule géniale, par la reconnaissance à chaque personne d'une part à l'exploitation du crédit réel national. Chaque citoyen recevrait à sa naissance une action sociale, inaliénable, non transférable, devant lui apporter un dividende périodique capable de lui procurer de quoi subvenir au moins à ses besoins vitaux essentiels. Et à mesure que le flot de production résultait davantage du progrès et moins de l'effort du producteur, la distribution de pouvoir d'achat se ferait davantage par les dividendes et moins par les salaires.

C'est, en somme, la conception d'une société dont tous les membres sont capitalistes. Avec un revenu de moins en moins conditionné par l'embaufrage. Avec la liberté accrue pour chacun de pouvoir embrasser la carrière de son choix, tant que cela ne porte pas atteinte à la même liberté chez les autres.

Capitalisme corrigé

Un capitalisme ainsi corrigé, avec une part grandissante de revenu lié à la personne elle-même, non pas à son emploi, ne laisserait personne dans l'indigence, ni dans l'humiliation d'être assisté par l'Etat après enquête et aux dépens des autres. La production serait motivée par la demande efficace de consommateurs munis de pouvoir d'achat. Avec la disparition graduelle et sans doute rapide du gaspillage effroyable de richesses naturelles, de temps et d'activités humaines, gaspillage dû au règlement fou qui exige l'emploi dans une production quelconque, même inutile, même nuisible, pour avoir droit à un revenu.

Et qu'est-ce que les tenants d'un régime socialiste ou communiste pourraient reprocher à un système qui répondrait efficacement aux besoins de toute la population? Quelle prise auraient encore les théories économiques du communisme sur un peuple dont chaque citoyen serait un capitaliste né, assuré de l'être jusqu'à sa mort, avec la garantie d'un revenu conditionné seulement par les possibilités physiques de fournir les biens et services réclamés par les besoins?

Mains vides

N'avons-nous pas raison de dire que, sur le plan temporel, le Crédit Social, tel que conçu et défini par Douglas, offre une arme puissante contre l'envahissement du communisme ? (Voir la note à la fin de cet article.) Nous en rendons gloire à Douglas. Mais nous bénissons aussi la divine Providence qui, dans ses desseins, a suscité cet homme de génie à l'heure où le monde en avait le plus besoin pour faire échec aux arguments du communisme. Et c'est parce qu'aucun gouvernement du monde libre n'a encore adopté les propositions de Douglas que le communisme continue de faire des adeptes. Sans le Crédit Social, la propagande communiste n'affronte que des hommes de droite aux mains vides.

Il est clair qu'aujourd'hui, les individus sont plus subordonnés au groupe qu'ils ne l'étaient, il y a cinquante ans. Les gouvernements dominent et dictent les citoyens, alors que leur fonction propre est de servir, d'enlever les obstacles que seuls ils peuvent enlever, afin que les personnes, les familles et les institutions libres puissent voir à leurs propres affaires.

Toute la politique se ressent du désordre économique. La dictature financière sur l'économie conduit à la dictature de l'Etat sur les personnes. Sous prétexte de bien commun, qui n'en est pas du tout, on centralise, on planifie, on embrigade. Nationalement d'abord, dans chaque pays. Puis, toujours sous prétexte de bien commun, international cette fois, on est dirigé vers un gouvernement mondial.

Un christianisme appliqué

Depuis Pie XII dans son radio-message de 1941, tous les Papes ont fait mention de ce principe du bien commun: le droit de tous aux biens matériels. Ce principe, les Papes l'énoncent. Mais le Crédit Social de Douglas en formule une application concrète. Et c'est pourquoi des auteurs l'ont défini «un christianisme appliqué». Appliqué dans les relations des hommes entre eux. Douglas lui-même disait, dans un discours à des créditistes, le 7 mars 1936, discours publié depuis sous le titre *The Approach to Reality*:

«Le Crédit Social implique fondamentalement une conception des relations entre les individus et leur association en pays et en nations, entre individus et leur association en groupes.»

Dans leurs encycliques, les Papes insistent sur le droit de tous, même des populations de pays sous-développés, à une part des biens terrestres. C'est juste. C'est certainement professé par des personnes. Mais comment s'attendre à ce que ce soit compris par l'ensemble des pays développés et bien pourvus, quand pas un de ces pays n'a encore appliqué concrètement cette philosophie dans sa politique à l'égard de sa propre population ?

En ce centième anniversaire de la «naissance» du Crédit Social, tous ceux qui ont compris et apprécié



Statue de Louis Even, fondateur de Vers Demain, devant notre siège social (la Maison Saint-Michel) à Rougemont. Elle est l'œuvre de Robert Roy, sculpteur de Saint-Jean Port-Joli au Québec. En se faisant apôtre du Crédit Social de Douglas, Louis Even peut véritablement être considéré, tout comme Douglas, comme un «grand bienfaiteur de l'humanité».

la valeur et l'immense portée de cette découverte se doivent de venir à notre Congrès à Rougemont (les 30, 31 juillet et 1er août 2016) pour rendre un hommage de gloire et de reconnaissance à son auteur, Douglas. Ils y renouveleront en même temps l'ardeur de leur zèle à répandre une aussi belle doctrine et à la faire prévaloir dans les esprits et les coeurs de la population, condition préalable à sa mise en application.

Louis Even

Note de Vers Demain: cet article a été écrit originellement par Louis Even en 1967. Il est vrai que depuis ce temps il y a eu la chute du communisme en Russie et les pays d'Europe de l'Est, mais il ne faut pas oublier que la révolution bolchévique de 1917 avait été financée par les banquiers de Wall Street dans le but de donner l'aperçu dans un pays de ce que serait leur gouvernement mondial (ou Nouvel Ordre Mondial) à l'échelle de la planète. Et ne pas oublier aussi que les socialistes de l'école fabianiste de Londres (Sydney Webb, George Bernard Shaw), fondateurs de la London School of Economics, partageaient les mêmes idées que Karl Marx sur le communisme, mais différaient d'opinion sur la façon d'y arriver: alors que Marx prônait la révolution par la force, eux prônaient plutôt d'arriver au communisme petit à petit, par étapes, en appliquant chaque jour davantage des lois socialistes en centralisatrices.

Peter Coffey, docteur en philosophie et professeur de métaphysique et de logique au célèbre collège de Maynooth, en Irlande. Il écrivait, le 3 mars 1932, dans une lettre à un Père jésuite canadien:

«Les difficultés posées par vos questions ne peuvent être résolues que par la réforme du système financier du capitalisme, selon les lignes suggérées par le Major Douglas et l'école créditiste du crédit. C'est le système financier courant qui est à la racine des maux du capitalisme. L'exactitude de l'analyse faite par Douglas n'a jamais été réfutée, et la réforme qu'il propose, avec sa fameuse formule d'ajustement des prix, est LA SEULE réforme qui aille jusqu'à la racine du mal.

«Personnellement, je suis convaincu que la finance capitaliste doit inévitablement engendrer des guerres, des révoltes et l'affamement de millions d'êtres humains, dans un monde d'abondance potentielle. J'ai étudié le sujet durant 15 années et je considère une réforme financière (telle que proposée par Douglas) comme essentielle au rétablissement d'un système économique chrétien de propriété largement répandue et par conséquent, la seule option à opposer à celle d'un communisme révolutionnaire, violent et athée.

«Quant à la possibilité de réaliser cette réforme dans le concret avec la psychologie de masse d'un public dopé et avec toute la puissance de la presse capitaliste mondiale alignée contre elle, c'est le secret des dieux ! Mais je ne vois qu'une alternative: c'est ou bien le Crédit Social de Douglas ou bien le chaos du communisme. Tout le nœud de la tragique transition du capitalisme au communisme est actuellement situé dans la finance.»

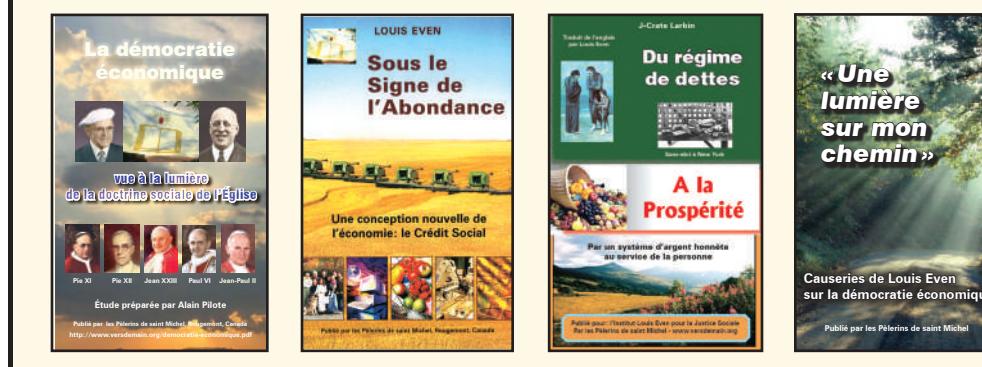
A. Pilote, rédacteur

Quatre livres sur la démocratie économique

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux (prix valables pour le Canada; pour les autres pays, voir notre site web):

La démocratie économique:	13,00\$
Sous le Signe de l'Abondance:	15,00\$
Régime de Dettes à la Prospérité:	8,00\$
Une lumière sur mon chemin:	15,00\$

Offre spéciale ensemble des 4 livres: 40,00\$



En ajoutant 5 dollars, obtenez un CD avec plus d'une centaine de causeries (fichiers audio MP3) de Louis Even et de Gilberte Côté-Mercier, y compris les causeries incluses dans le livre, et aussi des réflexions d'évêques, pour un total de plus de 80 heures d'écoute.

Où prendre l'argent pour le dividende ?

par Gilberte Côté-Mercier

Une des demandes fondamentales du Crédit Social est de verser un dividende mensuel, une somme d'argent à chaque citoyen, en tant que cohéritier des richesses naturelles et du progrès.

«Mais, diront certains, où va-t-on prendre l'argent pour un dividende à tout le monde?» On nous pose encore cette question. Où va-t-on prendre l'argent si on ne le prend pas dans les taxes? C'est une question très opportune. Où prendre l'argent pour un dividende social?

Avant de comprendre le moindre iota dans la théorie du dividende social, il faut, mes amis, savoir ce que c'est que l'argent. L'argent, qu'est-ce que c'est? Vous en avez dans votre poche.

Sortez-en, voulez-vous? Voici un billet de cinq dollars. Qu'est-ce que c'est? C'est un rectangle de papier avec, des deux côtés, des figures, et surtout, c'est l'important, il y a le même chiffre souvent répété un peu partout sur le rectangle de papier: le chiffre 5.

L'argent, qu'est-ce que c'est? C'est un rectangle de papier? Ah non! Et la preuve, la voici: Quand je regarde ce rectangle de papier, la première chose que je regarde, la seule chose au fond qui m'intéresse, c'est le chiffre écrit sur le rectangle de papier. Le chiffre, c'est la chose importante, l'unique chose importante.

L'argent, qu'est-ce que c'est? Un chiffre. Rien que ça. Un chiffre pour acheter des produits, des services. Le système d'argent, c'est une comptabilité. Rien que ça. Une comptabilité pour acheter. Où prendre l'argent? La question ne devrait jamais se poser puisqu'on ne se demande jamais où prendre les chiffres pour faire la comptabilité. Trouver des chiffres, ce n'est pas un problème; l'arithmétique est pleine de chiffres. Il n'y a pas de limite aux chiffres. Il ne doit pas avoir de limite au chiffres-argent. Je dis, au chiffres-argent, je ne dis pas au pouvoir d'achat.

Mais quand on pose la question «Où prendre l'argent», on a dans l'idée le problème de trouver la matière de l'argent, ce qui constitue matériellement l'argent, ce qu'on touche, n'est-ce pas? Comme si l'argent était de l'or à tirer du sein de la terre. L'argent, ce n'est pas de l'or, vous l'avez vu. C'est un rectangle de papier, ce n'est pas de l'or. L'argent n'est pas non plus basé sur l'or. L'argent, c'est matériellement un chiffre. Or les chiffres peuvent être infinis. Il n'y a pas de limite aux chiffres. On ne peut jamais manquer de chiffres. On ne peut donc jamais manquer de chiffres-argent.

Voilà donc une bonne chose de réglée n'est-ce pas? Pas de problème pour ce qui est de trouver le



Gilberte Côté-Mercier

matériel pour fabriquer l'argent puisque ce matériel ce sont des chiffres. Mais, dira-t-on avec raison: tous les chiffres ne sont pas de l'argent. Très bien. L'argent, ce sont des chiffres avec lesquels on peut acheter; des chiffres spéciaux qui ont la vertu d'acheter. Très bien. Et quoi donc leur donne aux chiffres cette vertu d'acheter? Deux choses:

Les produits et services qui sont à vendre, premièrement. Et deuxièmement, le sceau de la société qui fait du pouvoir d'achat avec ces chiffres.

Je recommande: Qu'est-ce qui donne aux chiffres la vertu d'acheter? Deux choses. Premièrement, les produits et les services sont à vendre. S'il n'y avait pas de produits et services à vendre, les chiffres ne pourraient pas acheter. Une autre chose qui donne aux chiffres la vertu d'acheter, c'est le sceau de la société qui fait de ces chiffres-là un pouvoir d'achat.

Pour être capable d'acheter avec des chiffres, il faut donc que ces chiffres réalisent deux conditions: se trouver en présence de choses qui sont à vendre; au Pôle Nord où il n'y a rien, mes chiffres-argent n'achètent pas. Et deuxièmement, il faut que mes chiffres portent la signature du roi qui fait de ces chiffres un instrument social d'échange.

La cause formelle, comme disent les philosophes, la cause formelle qui prend la matière de chiffres et qui l'établit dans l'être de l'argent-pouvoir d'achat, la forme c'est le sceau du roi pour marquer les biens offerts par le pays.

Pour avoir de l'argent, il faut des chiffres. C'est facile à trouver. Il n'en manque jamais, des chiffres. Pour avoir de l'argent il faut des produits et des services offerts sur le marché par la société. C'est facile à trouver de nos jours; la surabondance de richesses réelles est le lot de notre temps. Pour avoir de l'argent, il faut aussi le sceau du roi sur les chiffres devant les richesses. Et voilà ce qui manque: le sceau du roi, maintenant. Voilà pourquoi l'argent manque. Malgré les richesses débordantes, malgré les chiffres infinis, l'argent manque, le pouvoir d'achat manque parce que le roi refuse de frapper monnaie, de graver sa signature, le sceau de sa royauté sur des chiffres.

Alors, c'est donc la faute de la Reine d'Angleterre si l'argent est rare? Oh non! Pauvre Reine d'Angleterre, elle n'y est pour rien, ni en Angleterre ni au Canada.

Mais qui donc est ce roi qui refuse d'apposer sa signature pour que l'argent réponde aux richesses offertes? Ce roi, c'est notre système financier omnipotent et usurpateur qui tient sous sa dictature tous les gouvernements.

Dans son encyclique *Quadragesimo Anno*, le pape Pie XI, en 1931, parlant de la déchéance du pouvoir, s'exprimait ainsi:

«Le pouvoir, lui qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, est tombé au rang d'esclave.»

Le roi, dans tous les pays du monde, c'est le système financier. Tous les parlements et les gouvernements sont soumis au système financier qu'on appelle la finance internationale. C'est la finance internationale qui décide la quantité d'argent à mettre en circulation. Et les gouvernements n'ont rien à dire là-dedans. La finance internationale qui déclenche les crises financières, c'est elle qui finance les guerres. Si la finance internationale refusait de financer les guerres, il n'y aurait pas de guerres.

Le système financier, c'est lui le grand coupable de la misère des peuples au milieu de l'abondance donnée par Dieu, par le travail des hommes et par la science. Toutes ces richesses sont tenues en pénitence par le système financier. Le système financier, c'est lui l'assassin de millions d'hommes dans des guerres apocalyptiques et les gouvernements sont les valets du système financier. Ils lui sont soumis. Ils ne le commandent pas en souverain. C'est le système financier qui met sa signature sur les chiffres qui doivent servir d'argent. Ce devrait être le gouvernement le maître, le roi qui marquerait du sceau royal l'instrument des échanges, l'argent.

C'est de l'usurpation de pouvoir; c'est de l'anarchie que des particuliers comme les financiers, comme les banquiers contrôlent l'argent. L'argent est un outil de relation commerciale, un outil purement social. C'est la société seule qui a le droit de commander l'argent à sa naissance. La société représentée légitimement par son roi, par son gouvernement.

Les faits d'aujourd'hui sont tout autres, puisque ce sont des individus sans responsabilités sociales qui ne rendent aucun compte ni au roi ni au peuple, qui ne détiennent aucun mandat, ni de Dieu ni du peuple. Ce sont des particuliers qui contrôlent l'argent et le crédit et qui sont devenus les maîtres de nos vies sans la permission de qui nul ne peut respirer. Voici les paroles même de Pie XI, toujours tirées de son encyclique *Quadragesimo Anno*:

Un groupe de Pèlerins de saint Michel de Ciudad del Este, au Paraguay, sous la direction de l'abbé Damase Douze. Notre Pèlerine à plein-temps Maria Fretes vient de ce groupe.

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs absolus et maîtres de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains si bien que sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

Et ces individus, les banquiers, contrôlent l'argent, le crédit sans aucun soucis du bien commun. Ce sont leurs intérêts personnels qui orientent et décrètent toute la marche économique des pays. Voilà pourquoi l'argent est rare, bien que les richesses réelles soient abondantes. L'argent n'est pas le reflet des réalités. Les familles ont de la peine à se procurer le nécessaire quand le Canada pourrait faire vivre dix fois plus d'habitants par ses richesses naturelles et sa production annuelle.

Nous réclamons de l'argent conforme aux richesses. Et cet argent doit être social, distribué à tous et à chacun en dividende mensuel, qui pourrait être de plus de 1000 dollars par mois aujourd'hui, pour chaque Canadien.

Où prendre l'argent pour distribuer un dividende de 1000 \$ par mois à chaque Canadien? Prendre l'argent dans les chiffres, dans la comptabilité. Ce ne sont pas les chiffres qui manquent ni les produits, c'est la bonne volonté du système financier. Que nos gouvernements donnent l'ordre à notre système financier, aux banquiers, de distribuer un dividende de 1000 \$ par mois à chaque Canadien, de déposer 1000 \$ par mois dans le livre de banque de chacun. Il n'y aura pas de problème où prendre l'argent.

Un dividende social et personnel à chacun normalement sur les produits offerts et non vendus actuellement serait une finance saine et humaine. Où prendre l'argent? Dans les chiffres d'une comptabilité financière conforme aux richesses du Canada et dans la volonté d'un système financier purifié qui, sur l'ordre du roi, du gouvernement, deviendrait le serviteur du bien commun.

Gilberte Côté-Mercier



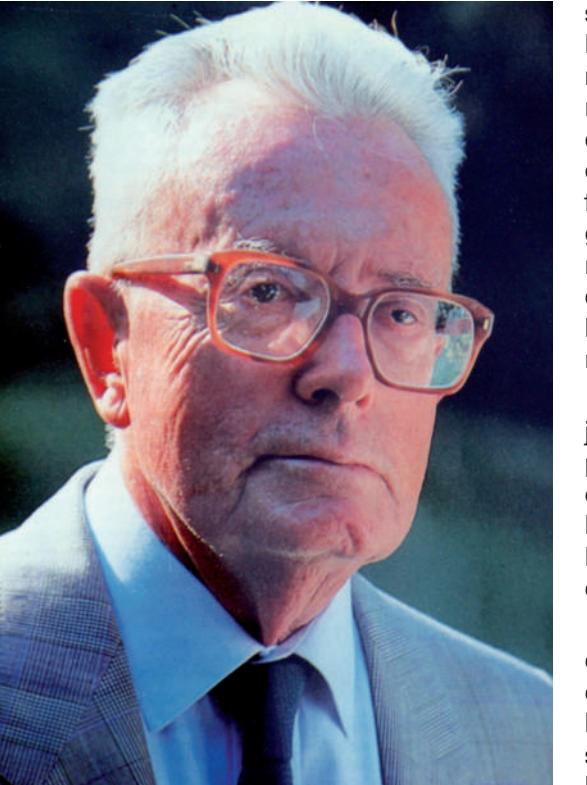
Maurice Allais, prix Nobel en économie

« La création monétaire ex nihilo actuelle par le système bancaire est identique à la création de monnaie par des faux-monnayeurs »

Maurice Allais (né à Paris le 31 mai 1911 et mort le 9 octobre 2010 à Saint-Cloud (presque centenaire), est un économiste français qui reçut le prix Nobel en économie en 1988 (pour ses travaux datant des années 40), et surtout remarquable pour sa dénonciation de la mondialisation actuelle, et surtout de la création d'argent ex nihilo (à partir de rien) par les banques commerciales, précisant que ce droit de créer l'argent ne pouvait qu'appartenir à la nation. C'est pour cela que malgré son titre de prix Nobel en économie, aucun média ne l'invitait à exprimer son opinion sur les problèmes actuels.

Dans les dernières années de sa vie, il avait contacté nos amis suisses créditeurs, se disant lui-même très favorable au crédit social de Douglas et à son dividende mensuel à chaque citoyen. Tout comme Douglas, Allais disait qu'il fallait se méfier des théories, qui ne correspondent pas toujours à la réalité, mais se fonder sur les faits. Et tout comme Douglas, les média ont cherché à le boycotter. Voici donc quelques pages en hommage à ce grand Français, apôtre d'un système d'argent honnête, qui tient des propos rafraîchissants :

Maurice Allais est un physicien venu à l'économie à la vue des effets inouïs de la crise de 1929. Dès sa sortie de Polytechnique, en 1933, il part aux États-Unis. « C'était la misère sociale, mais aussi intellectuelle : personne ne comprenait ce qui était arrivé. » Misère à laquelle est sensible le jeune Allais, qui avait réussi à en sortir grâce à une institutrice qui le poussa aux études : fils d'une vendeuse veuve de guerre, il a, toute sa jeunesse, installé chaque soir un lit pliant pour dormir dans un couloir. Ce voyage américain le décide à se consacrer à l'économie, sans jamais abandonner une carrière parallèle de physicien reconnu pour



Maurice Allais (1911-2010)

réformer profondément, et prioritairement à l'autre grande réforme également indispensable que sera celle du système bancaire.

Les grands dirigeants de la planète montrent une nouvelle fois leur ignorance de l'économie qui les conduit à confondre deux sortes de protectionnisme : il en existe certains de néfastes, tandis que d'autres sont entièrement justifiés. Dans la première catégorie se trouve le protectionnisme entre pays à salaires comparables, qui n'est pas souhaitable en général. Par contre, le protectionnisme entre pays de niveaux de vie très différents est non seulement justifié, mais absolument nécessaire. C'est en particulier le cas à propos de la Chine, avec laquelle il est fou d'avoir supprimé les protections douanières aux frontières. Mais c'est aussi vrai avec des pays plus proches, y compris au sein même de l'Europe. Il suffit au lecteur de s'interroger sur la manière éventuelle de lutter contre des coûts de fabrication cinq ou dix fois moindres –

ses travaux sur la gravitation. Il devient le chef de file de la recherche française en économétrique, spécialiste de l'analyse des marchés, de la dynamique monétaire et du risque financier. Il rédige, pendant la guerre, une théorie de l'économie pure qu'il ne publiera que quarante ans plus tard et qui lui vaudra le prix Nobel d'économie en 1988.

Le 5 décembre 2009, le journal français *Marianne* a publié le testament politique de Maurice Allais, qu'il a souhaité rédiger sous forme d'une Lettre aux Français. En voici des extraits :

Tout libéraliser, on vient de le vérifier, amène les pires désordres. Inversement, parmi les multiples vérités qui ne sont pas abordées se trouve le fondement réel de l'actuelle crise : l'organisation du commerce mondial, qu'il faut

Comment voulez-vous qu'un pays d'Europe ou d'Amérique du nord fasse compétition avec des pays comme la Chine, le Bangladesh ou d'autres pays asiatiques où les salaires pour l'industrie du textile ne sont pas de 38 dollars de l'heure, mais 38 dollars... par mois ! Et avec des conditions de travail qui en font des esclaves.

Photos de droite : une usine en Chine, et des ouvrières en Birmanie.

si ce n'est des écarts plus importants encore – pour constater que la concurrence n'est pas viable dans la grande majorité des cas. Particulièrement face à des concurrents indiens ou surtout chinois qui, outre leur très faible prix de main-d'œuvre, sont extrêmement compétents et entreprenants.

Il est indispensable de rétablir une légitime protection. Depuis plus de dix ans, j'ai proposé de recréer des ensembles régionaux plus homogènes, unissant plusieurs pays lorsque ceux-ci présentent de mêmes conditions de revenus, et de mêmes conditions sociales. Chacune de ces « organisations régionales » serait autorisée à se protéger de manière raisonnable contre les écarts de coûts de production assurant des avantages indus à certains pays concurrents, tout en maintenant simultanément en interne, au sein de sa zone, les conditions d'une saine et réelle concurrence entre ses membres associés.

Un protectionnisme raisonnable et raisonnable

Ma position et le système que je préconise ne constitueraient pas une atteinte aux pays en développement. Actuellement, les grandes entreprises les utilisent pour leurs bas coûts, mais elles partiraient si les salaires y augmentaient trop. Ces pays ont intérêt à adopter mon principe et à s'unir à leurs voisins dotés de niveaux de vie semblables, pour développer à leur tour ensemble un marché interne suffisamment vaste pour soutenir leur production, mais suffisamment équilibré aussi pour que la concurrence interne ne repose pas uniquement sur le maintien de salaires bas. Cela pourrait concerter par exemple plusieurs pays de l'est de l'Union européenne, qui ont été intégrés sans réflexion ni délais préalables suffisants, mais aussi ceux d'Afrique ou d'Amérique latine.

L'absence d'une telle protection apportera la destruction de toute l'activité de chaque pays ayant des revenus plus élevés, c'est-à-dire de toutes les indus-



tries de l'Europe de l'Ouest et celles des pays développés. Car il est évident qu'avec le point de vue doctrinaire du G20, toute l'industrie française finira par partir à l'extérieur. Il m'apparaît scandaleux que des entreprises ferment des sites rentables en France ou licencient, tandis qu'elles en ouvrent dans les zones à moindres coûts, comme cela a été le cas dans le secteur des pneumatiques pour automobiles, avec les annonces faites depuis le printemps par Continental et par Michelin. Si aucune limite n'est posée, ce qui va arriver peut d'ores et déjà être annoncé aux Français : une augmentation de la destruction d'emplois, une croissance dramatique du chômage non seulement dans l'industrie, mais tout autant dans l'agriculture et les services.

Nos médias sont-ils libres ?

Les commentateurs économiques que je vois s'exprimer régulièrement à la télévision pour analyser les causes de l'actuelle crise sont fréquemment les mêmes qui y venaient auparavant pour analyser la bonne conjoncture avec une parfaite sérénité. Ils n'avaient pas annoncé l'arrivée de la crise, et ils ne proposent pour la plupart d'entre eux rien de sérieux pour en sortir. Mais on les invite encore. Pour ma part, je n'étais pas convié sur les plateaux de télévision quand j'annonçais et j'écrivais, il y a plus de dix ans, qu'une crise majeure accompagnée d'un chômage incontrôlé allait

► bientôt se produire, je fais partie de ceux qui n'ont pas été admis à expliquer aux Français ce que sont les origines réelles de la crise alors qu'ils ont été dépossédés de tout pouvoir réel sur leur propre monnaie, au profit des banquiers. Par le passé, j'ai fait transmettre à certaines émissions économiques auxquelles j'assis-tais en téléspectateur le message que j'étais disposé à venir parler de ce que sont progressivement devenues les banques actuelles, le rôle véritablement dangereux des traders, et pourquoi certaines vérités ne sont pas dites à leur sujet. Aucune réponse, même négative, n'est venue d'aucune chaîne de télévision et ce durant des années.

Cette attitude répétée soulève un problème concernant les grands médias en France: certains experts y sont autorisés et d'autres, interdits. Bien que je sois un expert internationalement reconnu sur les crises économiques, notamment celles de 1929 ou de 1987, ma situation présente peut donc se résumer de la manière suivante: je suis un téléspectateur. Un prix Nobel... téléspectateur. Je me retrouve face à ce qu'affirment les spécialistes régulièrement invités, quant à eux, sur les plateaux de télévision, tels que certains universitaires ou des analystes financiers qui garantissent bien comprendre ce qui se passe et savoir ce qu'il faut faire. Alors qu'en réalité ils ne comprennent rien. Leur situation rejoint celle que j'avais constatée lorsque je m'étais rendu en 1933 aux États-Unis, avec l'objectif d'étudier la crise qui y sévissait, son chômage et ses sans-abri: il y régnait une incompréhension intellectuelle totale. Aujourd'hui également, ces experts se trompent dans leurs explications. Certains se trompent doublement en ignorant leur ignorance, mais d'autres, qui la connaissent et pourtant la dissimulent, trompent ainsi les Français.

Cette ignorance et surtout la volonté de la cacher



grâce à certains médias dénotent un pourrissement du débat et de l'intelligence, par le fait d'intérêts particuliers souvent liés à l'argent. Des intérêts qui souhaitent que l'ordre économique actuel, qui fonctionne à leur avantage, perdure tel qu'il est. Parmi eux se trouvent en particulier les multinationales qui sont les principales bénéficiaires, avec les milieux boursiers et bancaires, d'un mécanisme économique qui les enrichit, tandis qu'il appauvrit la majorité de la population française mais aussi mondiale. (Fin des extraits du testament politique de Maurice Allais.)

Voici maintenant des extraits de différents écrits rédigés entre 1990 et 2009 — le livre étant le plus à retenir étant sans conteste **La Crise mondiale aujourd'hui**, aux éditions Clément Juglar, publié en 1999.

«Depuis deux décennies, une nouvelle doctrine s'est peu à peu imposée, la doctrine du libre-échange mondialiste impliquant la disparition de tout obstacle aux libres mouvements des marchandises, des services et des capitaux. Suivant cette doctrine, la disparition de tous les obstacles à ces mouvements serait une condition à la fois nécessaire et suffisante d'une allocation optimale des ressources à l'échelle mondiale. Tous les pays et, dans chaque pays, tous les groupes sociaux verrait leur situation améliorée. Le marché, et le marché seul, était considéré comme pouvant conduire à un équilibre stable, d'autant plus efficace qu'il pouvait fonctionner à l'échelle mondiale. En toutes circonstances, il convenait de se soumettre à sa discipline. [...]»

«Les partisans de cette doctrine, de ce nouvel intégrisme, étaient devenus aussi dogmatiques que les partisans du communisme avant son effondrement définitif avec la chute du Mur de Berlin en 1989. [...]»

«Plus concrètement, les règles à dégager sont

En 2006, Walmart a commandé au constructeur maritime Maersk du Danemark des porte-conteneurs (au coût de 145 millions de dollars US chacun) qui peuvent transporter plus de 15 000 conteneurs de 20 pieds, avec un équipage de seulement 13 personnes. Leur but: acheminer les produits de Chine vers les États-Unis, où 91% des produits vendus chez Walmart proviennent de Chine. Ils traversent l'océan Pacifique en moins de 5 jours, soit 4 jours de moins que tout autre porte-conteneur. Onze grues sur le navire peuvent décharger tous les conteneurs en moins de deux heures. Autre fait à noter: quand il repart pour la Chine, le porte-conteneur est vide. C'est ce qu'on appelle le libre-échange... à sens unique.



Photo de gauche: Maurice Allais recevant son prix Nobel des mains du roi Carl XVI Gustaf de Suède à Stockholm, le 10 décembre 1988.

misères de toutes sortes, et elle ne peut que se révéler finalement désavantageuse pour tous les peuples.

«En réalité, l'économie mondialiste qu'on nous présente comme une panacée ne connaît qu'un seul critère, "l'argent". Elle n'a qu'un seul culte, "l'argent". Dépourvue de toute considération éthique, elle ne peut que se détruire elle-même.

«En engendrant des inégalités croissantes et la suprématie partout du culte de l'argent avec toutes ses implications, le développement d'une politique de libéralisation mondialiste anarchique a puissamment contribué à accélérer la désagrégation morale des sociétés occidentales.»

L'analyse de Maurice Allais sur la création monétaire

Toutes les citations suivantes sont tirées du livre de Maurice Allais, **La Crise mondiale d'aujourd'hui. Pour de profondes réformes des institutions financières et monétaires**, 1999:

«En fait, sans la création de monnaie et de pouvoir d'achat ex nihilo que permet le système du crédit, jamais les hausses extraordinaires des cours de bourse que l'on constate avant les grandes crises ne seraient possibles, car à toute dépense consacrée à l'achat d'actions, par exemple, correspondrait quelque part une diminution d'un montant équivalent de certaines dépenses, et tout aussitôt se développeraient des mécanismes régulateurs tendant à enrayer toute spéculation injustifiée.

«Qu'il s'agisse de la spéculation sur les monnaies ou de la spéculation sur les actions, ou de la spéculation sur les produits dérivés, le monde est devenu un vaste casino où les tables de jeu sont réparties sur toutes les longitudes et toutes les latitudes. Le jeu et les enchères, auxquelles participent des millions de joueurs, ne s'arrêtent jamais. Aux cotations américaines se succèdent les cotations à Tokyo et à Hongkong, puis à Londres, Francfort et Paris.

Partout, la spéculation est favorisée par le crédit puisqu'on peut acheter sans payer et vendre sans détenir. On constate le plus souvent une dissociation entre les données de l'économie réelle et les cours nominaux déterminés par la spéculation.

«Sur toutes les places, cette spéculation, frénétique et fébrile, est permise, alimentée et amplifiée par le crédit. Jamais dans le passé elle n'avait atteint une telle ampleur.

«L'économie mondiale tout entière repose aujourd'hui sur de gigantesques pyramides de dettes, prenant appui les unes sur les autres dans un équilibre fragile. Jamais dans le passé une pareille accu-



«Dans son essence, la création monétaire ex nihilo actuelle par le système bancaire est identique, je n'hésite pas à le dire pour bien faire comprendre ce qui est réellement en cause, à la création de monnaie par des faux-monnaiseurs, si justement condamnée par la loi. Concrètement elle aboutit aux mêmes résultats. La seule différence est que ceux qui en profitent sont différents.» (Tiré de: La Crise mondiale d'aujourd'hui. Maurice Allais, éd. Clément Juglar, 1999, p. 110.)

«Ce que je préconise, c'est un système où la création monétaire appartiendrait uniquement à une Banque centrale indépendante de l'Etat et des partis politiques au pouvoir, et où les revenus correspondant à la création monétaire reviendraient uniquement à l'Etat.» (Ibid, p. 185.)

► mulation de promesses de payer ne s'était constatée. Jamais sans doute il n'est devenu plus difficile d'y faire face. Jamais sans doute une telle instabilité potentielle n'était apparue avec une telle menace d'un effondrement général.

«Au centre de toutes les difficultés rencontrées, on trouve toujours, sous une forme ou une autre, le rôle néfaste joué par le système actuel du crédit et la spéculation massive qu'il permet. Tant qu'on ne réformerait pas fondamentalement le cadre institutionnel dans lequel il joue, on rencontrera toujours, avec des modalités différentes suivant les circonstances, les mêmes difficultés majeures. Toutes les grandes crises du XIXe et du XXe siècle ont résulté du développement excessif des promesses de payer et de leur monétisation.

Particulièrement significative est l'absence totale de toute remise en cause du fondement même du système de crédit tel qu'il fonctionne actuellement, à savoir la création de monnaie ex-nihilo par le système bancaire et la pratique généralisée de financements longs avec des fonds empruntés à court terme.

En fait, sans aucune exagération, le mécanisme actuel de la création de monnaie par le crédit est certainement le "cancer" qui ronge irrémédiablement les économies de marchés de propriété privée. [...]

Que les bourses soient devenues de véritables casinos, où se jouent de gigantesques parties de poker, ne présenterait guère d'importance après tout, les uns gagnant ce que les autres perdent, si les fluctuations générales des cours n'engendraient pas, par leurs implications, de profondes vagues d'optimisme ou de pessimisme qui influent considérablement sur l'économie réelle. [...] Le système actuel est fondamentalement anti-économique et défavorable à un fonctionnement correct des économies. Il ne peut être avantageux que pour de très petites minorités. »

Et pour terminer, voici des extraits de la dernière

interview de Maurice Allais, réalisée l'été 2010 par Lise Bourdeau-Lepage et Leïla Kebir pour Géographie, économie, société, 2010/2:

«L'origine de mon engagement est sans conteste la crise de 1929. [...] Étant sorti major de ma promotion, j'ai pu faire en sorte qu'une bourse d'étude universitaire soit attribuée à plusieurs élèves pour que nous effectuions un voyage d'étude sur place, à l'été 1933. Le spectacle sur place était saisissant. On ne pourrait se l'imaginer aujourd'hui. La misère et la mendicité étaient présentes partout dans les rues, dans des proportions incroyables. Mais ce qui fut le plus étonnant était l'espèce de stupeur qui avait gagné les esprits, une sorte d'incompréhension face aux événements qui touchaient non seulement l'homme de la rue mais aussi les universitaires, car notre programme de voyage comprenait des rencontres dans de grandes universités: tous nos interlocuteurs semblaient incapables de formuler une réponse. Ma vocation est venue de ce besoin d'apporter une explication, pour éviter à l'avenir la répétition de tels événements. [...] Pour moi, ce qui compte avant tout dans l'économie et la société, c'est l'homme. [...]

«J'ai depuis toujours, et surtout depuis plus de vingt ans, suggéré des modifications en profondeur des systèmes financiers et bancaires, ainsi que des règles du commerce international. Il faut réformer les banques, réformer le crédit, réformer le mode de création de la monnaie, réformer la bourse et son fonctionnement aberrant, réformer l'OMC et le FMI, car tout se tient. Leur organisation actuelle est directement à l'origine non seulement de la crise, mais des précédentes, et des suivantes si l'ont n'agit pas. Mes propositions existent et il aurait suffi de s'y référer. Mais ce qui manque est la volonté. Les gouvernements n'écoutent que les conseillers qui sont trop proches des milieux financiers ou économiques en place. On ne cherche pas à s'adresser à des experts plus indépendants.»

Crédit Social et commerce international



par Louis Even

Une question, une réponse

Il n'est pas rare d'entendre l'objection suivante contre le Crédit Social: «Mais comment va se faire le commerce international avec l'argent du Crédit Social? Comment cet argent-là va-t-il être accepté à l'étranger?»

Une réponse très simple: «La nature de l'argent du Crédit Social serait exactement la même que la nature de l'argent d'aujourd'hui. Même forme et même sorte de métal ou de papier, même manière de tenir les comptes et de transférer les débits et les crédits».

La question tombe donc d'elle-même. Toutefois, quelques notions sur le commerce international auront l'avantage de montrer que, sous un régime créditiste, le commerce international rencontrerait beaucoup moins de frictions que sous le régime actuel, même si le régime créditiste n'existe que d'un côté de la frontière.

Importations et exportations

Le commerce international consiste dans les échanges commerciaux dépassant les frontières du pays. Acheter du café au Brésil, des oranges en Floride ou en Californie, de la soie au Japon, du coton aux Etats-Unis, du vin en France, de la coutellerie en Angleterre, c'est, pour les Canadiens, faire des importations. C'est du commerce international. Les importations font venir des produits de l'étranger.

Vendre du papier canadien à New-York, du blé canadien en Europe, du nickel à l'Allemagne, de l'aluminium au Japon, du poisson à l'Italie, du bacon aux Anglais, c'est pour le Canada faire des exportations. C'est encore du commerce international. Les exportations font sortir les produits du pays et les expédient à l'étranger.

Le commerce international est une chose saine. C'est tout à fait dans l'ordre providentiel. Le bon Dieu a donné toute la terre à l'homme. Il a placé sur la terre tout ce qu'il faut pour les besoins temporels de l'humanité entière. Mais il n'a pas placé toutes les choses dans chaque petit coin du globe.

Certains pays produisent facilement et en abondance certains biens; d'autres produisent mieux et abondamment d'autres choses. Il est donc avantageux pour les hommes de pays différents de faire entre eux des échanges de leurs surplus.

Dans le commerce international, les produits passent d'un pays à un autre, dans les deux sens, tout comme, en dedans de notre pays, les produits des villes passent aux campagnes et les produits des campagnes passent aux villes.

Chez le marchand de votre village, vous pouvez voir, groupés ensemble, des produits des villes et des produits des campagnes.

Mais, chez le même marchand de votre village, vous trouvez aussi des choses qui ne sortent ni de nos champs ni de nos villes. Vous trouverez du riz qui vient de Chine, du thé qui vient de Ceylan, du café du Brésil, des bananes de l'Amérique du Sud, des livres de France, et que d'autres choses encore, de presque tous les pays du monde. Elles sont là, semble-t-il, aussi naturellement que les pommes de terre de la ferme voisine.

Si vous alliez dans des pays étrangers, vous y trouveriez aussi naturellement des produits canadiens. Vous mangeriez du bacon canadien à Londres; vous trouveriez de la farine d'Alberta dans les boulangeries de France, du poisson de Gaspésie sur les tables de Rome, du papier de la province de Québec dans les grandes imprimeries de New-York.

Mais trouveriez-vous aussi facilement de l'argent chinois, japonais, turc, français, italien, ou autre, dans

Dans le commerce international, l'argent ne traverse point les frontières comme les produits: si vous êtes au Canada et achetez des produits de Chine, vous payez en dollars canadiens, et votre client est payé en yuans chinois.

► les porte-monnaie et les tiroirs du Canada? Les produits traversent, mais l'argent ne traverse point comme les produits.

Voilà qui démontre immédiatement que l'argent n'a rien à faire avec le goût de l'étranger. Ce sont les produits qui ont affaire au goût des consommateurs où qu'ils soient. On prend le riz chinois si on l'aime, le thé vert du Japon si on l'aime; mais on ne s'inquiète pas une minute de savoir si le yuan chinois ou le yen japonais sont en or, en argent, en papier, en caoutchouc, en chiffres ou en hiéroglyphes.

Le produit est universel; mais l'argent est par essence une chose interne. Une réforme monétaire dans un pays n'a rien à voir avec les goûts, les idées ou les gouvernements des autres pays.

Donc, l'argent ne traverse point les frontières comme les produits; et, dans le commerce international, les produits sont payés par des produits ou des services. S'ils ne le sont pas immédiatement, il y a dette d'un côté, créance de l'autre, comme lorsqu'un marchand vend à crédit.

Evidemment, lorsqu'un Canadien fait venir une cargaison de riz de Chine, il n'envoie pas en paiement une cargaison de blé. Il va à sa banque et paie en dollars. Le banquier livre un instrument de crédit que le Chinois échangera dans son pays pour des yuans chinois.

Mais un autre Chinois achètera d'un autre Canadien une cargaison de blé et ira à sa propre banque pour effectuer son paiement en argent chinois. La banque enverra une lettre de change au Canadien qui a exporté le blé, et le Canadien se fera payer chez lui en dollars canadiens. C'est en définitive la cargaison de blé expédiée par une compagnie qui a payé la cargaison de riz importée par une autre compagnie.

Difficultés du commerce international

Les échanges de lettres de change se font dans les banques ou les maisons de courtage, et la prépondérance de ces lettres de change, d'un côté ou de l'autre, détermine ce qu'on appelle le cours du change.

Mais le commerce entre les pays n'a rien à voir avec la matière dont l'argent est fait chez le volsh.

Croit-on que l'Allemand qui nous vend sa mar-



chandise, et qui est payé chez lui en euros, se demande si nous la payons ici en dollars de papier, ou en rondelles de métal, ou avec un simple chèque tiré sur une banque ou une caisse populaire?

Il n'y a pas la moindre difficulté de ce côté-là.

Les difficultés dans le commerce international viennent surtout de deux choses:

1. Les pays veulent exporter plus qu'ils importent;
2. La valeur de l'unité monétaire de chaque pays est instable par rapport à elle-même.

Première difficulté aplanie

Un pays, le Canada, par exemple, voudra exporter des produits pour 2000 millions de dollars, mais il essaiera, par des barrières tarifaires ou autrement, de limiter ses importations à 1500 millions. Il veut envoyer à l'étranger des produits pour 500 millions de plus qu'il n'en reçoit. Pas par charité: il demande paiement. Mais il lui répugne d'accepter des produits en paiement, parce qu'il veut que ses nationaux restent bien occupés, qu'ils aient de l'ouvrage leur donnant des salaires pour acheter les produits qui restent.

Les créditeurs ont depuis longtemps compris et dénoncé cette politique aussi absurde qu'antinaturelle. Mais tant qu'on continuera à vouloir que le droit au produit vienne par les salaires seulement, tant qu'on ne voudra pas le compléter par des dividendes pour le hausser au niveau de la production offerte, on continuera de chercher à l'étranger du pouvoir d'achat qui manque aux consommateurs du pays; on continuera de faire pression pour vendre à l'étranger des produits dont les nationaux ont besoin mais qu'ils ne peuvent payer. Par l'exportation plus forte que l'importation, on diminue la somme de produits en face de la somme d'argent, au lieu de consentir à augmenter l'argent en face des produits.

Ainsi respecte-t-on le règlement qui ne veut pas d'autre source de pouvoir d'achat que la contribution personnelle à la production.

Comme tous les pays, jusqu'ici, s'en sont tenus à ce règlement, tous ont cherché à exporter aux autres plus qu'ils importaient des autres. D'où des frictions économiques qui nuisent au commerce international

et conduisent aux frictions politiques, avec les dénouements tragiques qu'on sait.

Le Crédit Social, en mettant dans le pays tout l'argent qu'il faut pour acheter toute la production du pays, fait disparaître cette folle furie. Le pays créditeur est prêt à exporter ses surplus, mais demande en retour la même quantité de surplus des autres. Les gens du pays créditeur ont de quoi acheter ce qui vient, avec l'argent qui aurait acheté ce qui s'en va. Et le pays étranger est heureux de trouver cette facilité avec le pays créditeur.

Le Crédit Social fait donc disparaître la première cause de friction dans le commerce international, au moins dans le pays qui adopte le régime créditeur; le commerce entre ce pays et tous les autres est immédiatement adouci et favorisé.

Deuxième difficulté aplanie

La deuxième cause, c'est l'instabilité de la valeur d'achat de l'argent dans son propre pays.

Dans le commerce international, il s'écoule un certain temps entre la commande et le paiement de la marchandise reçue. Le prix est accepté et les traites sont tirées en même temps que la commande.

Un Français me vend des articles parisiens pour une valeur de 8000 euros. J'accepte une traite qui me fera lui verser, dans six mois, l'équivalent de 8000 euros, disons 11 500 dollars canadiens (cours du change au moment de l'achat).

Mais si, dans six mois, la restriction de l'argent a fait baisser la valeur du dollar canadien, je devrai peut-être payer 13000 \$ au lieu de 11 500 \$ si j'avais payé immédiatement, au moment de l'achat. C'est une injustice dont le risque est toujours suspendu sur la tête des exportateurs et des importateurs, avec les inflations et déflations continues du système.

Le Crédit Social, en maintenant toujours le volume de l'argent au niveau du volume de la production, maintiendrait beaucoup mieux la stabilité dans la valeur de l'unité monétaire du pays créditeur.

Les commerçants étrangers sauraient ce que signifiera le dollar canadien créditeur dans six mois ou un an: il signifiera encore la même chose qu'à l'heure de la vente ou de l'achat.

Le commerce avec un pays créditeur serait donc recherché. Ceux qui disent que le Crédit Social nuirait au commerce international disent exactement le contraire de ce qui est à prévoir. C'est parce qu'ils ignorent ce qu'est le Crédit Social, ou ils ignorent ce qu'est le commerce international.

Louis Even

Dans un article paru dans Vers Demain du 15 novembre 1953, Louis Even répond à la question suivante:

«Vu que les financiers internationaux n'aiment point le Crédit Social, et vu qu'ils ont beaucoup de puissance sur les mécanismes d'échange, ne pour-

raient-ils pas déprécier artificiellement, par contrôle imposé, la valeur d'échange de la monnaie du pays créditeur?»

Ils pourraient certainement intervenir, mais ça tournerait contre eux-mêmes, ça produirait l'effet contraire à leur politique financière. Supposons, par exemple, que le Canada établisse chez lui un système créditeur, à un moment où le dollar canadien est coté 400 francs français. Puis, supposons que les courtiers internationaux, agissant sous directives, abaissent artificiellement ce cours du change à 300 francs français, pour pouvoir dire à tout l'univers que le Crédit Social a fait l'argent canadien perdre sa valeur. Que va-t-il arriver?

Il va arriver plusieurs choses qui vont rebondir contre la puissance intervenante. D'abord, au Canada, l'argent canadien continuera à acheter, plus de produits canadiens, puisque le Crédit Social abaisse les prix par son escompté compensé.

Puis, vu que les courtiers abaissent le prix du dollar canadien sur le marché international, les autres pays vont se jeter avec empressement sur ce dollar, puisqu'ils l'obtiennent à meilleur marché, et puisqu'ils obtiennent ainsi plus de produits canadiens en y mettant moins de leur argent.

Le résultat sera, pour le Canada, une expansion extraordinaire de ses exportations. Ses surplus s'écouleront plus vite sur les marchés étrangers. Il est vrai que, en contrepartie, le Canada devra exporter plus de produits pour avoir des produits étrangers. Pour y faire face, l'industrie canadienne s'efforcera de développer chez elle la production des produits plus difficiles à importer, et de rendre ainsi le Canada plus indépendant de la production étrangère – ce qui est tout à fait contraire à la politique des financiers internationaux. Ils se seront ainsi porté des coups à eux-mêmes.

Mais ce n'est pas tout. Pour les pays étrangers, qui tireraient avantage de l'abaissement du dollar canadien sur le marché du change, ce serait une importation augmentée de produits canadiens. Ces pays auraient moins à exporter pour obtenir davantage.

L'embauchage baisserait chez eux. Tout cela serait encore contraire à la politique financière, puisque cette politique veut que les pays exportent plus qu'ils importent, et puisqu'elle veut imposer l'embauchage intégral comme condition du droit de vivre. La finance «orthodoxe» perdrat ainsi son contrôle sur l'économie interne des pays non créditeurs. En voulant punir un pays créditeur, elle perdrat les autres pays.

Le Crédit Social est donc une arme formidable. Qu'un seul pays l'adopte, il se libère lui-même de la dictature financière; et, si les financiers internationaux n'interviennent pas, les autres pays voudront vite suivre cet exemple et se libérer eux-mêmes. Puis, si les financiers internationaux interviennent pour essayer de punir le pays créditeur, ça tourne à l'émancipation de l'économie de ces autres pays.

Louis Even

«Entretiens sur l'espérance»

Interview avec le cardinal Gerhard Müller

Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

Le 29 mars 2016, le journaliste italien Sandro Magister, spécialiste des questions portant sur la religion catholique, rapportait sur son site internet *Chiesa*¹ la sortie d'un livre-interview avec le cardinal allemand Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dans lequel le cardinal exprime clairement l'enseignement de l'Église catholique sur les questions d'actualité :

«Ce livre a été publié ces jours derniers en Espagne, aux éditions de la Biblioteca de Autores Cristianos – *Informe sobre la esperanza. Diálogo con el cardenal Gerhard Ludwig Müller*, BAC, Madrid, 2016 – et il sera bientôt disponible également en italien, en anglais, en français et en allemand. Le cardinal y est interviewé par Carlos Granados, directeur général de la maison d'édition.

«Le titre de l'ouvrage reprend celui du livre-interview publié en 1985 par le cardinal Joseph Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi (et par la suite Pape Benoît XVI), qui obtint un immense écho dans le monde entier: *Entretien sur la foi*, en espagnol *Informe sobre la fe*. Le cardinal Müller n'est pas seulement un disciple de Joseph Ratzinger et son successeur à ce même poste de préfet, il est également l'homme auquel le pape émérite a confié la publication de tous ses ouvrages de théologie.» Voici quelques extraits de ce livre-interview:

par le cardinal Gerhard L. Müller

L'Église, de par son magistère, a la capacité de juger de la moralité de certaines situations. Voici une vérité indiscutable: Dieu est le seul juge qui nous jugera à la fin des temps, et le pape et les évêques ont l'obligation de faire connaître les critères révélés pour ce jugement final qui est déjà anticipé aujourd'hui dans notre conscience morale.

L'Église a toujours affirmé «ceci est vrai, cela est faux» et personne ne peut interpréter de manière subjectiviste les commandements de Dieu, les bénédicences ou les conciles, selon ses propres critères, selon son



propre intérêt ou même selon ses propres besoins, comme si Dieu était uniquement l'arrière-plan de l'autonomie de l'homme. La relation qui existe entre la conscience personnelle et Dieu est concrète et réelle, elle est éclairée par le magistère de l'Église; quand une doctrine est fausse, l'Église a le droit et l'obligation de le déclarer, précisément parce qu'une telle doctrine détourne les gens ordinaires du chemin qui conduit à Dieu.

Qui peut recevoir la Communion

Le pape François dit dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (n° 47) que l'eucharistie «n'est pas un prix destiné aux parfaits mais un généreux remède et un aliment pour les faibles». Il vaut la peine d'analyser cette phrase en profondeur, afin de ne pas créer d'équivoques sur son sens.

En premier lieu, il faut noter que cette affirmation exprime la primauté de la grâce: la conversion ne constitue pas un acte autonome de l'homme, mais elle est, en elle-même, une action de la grâce. Cependant on ne peut pas déduire de cette remarque que la conversion serait une manifestation extérieure de gratuité pour ce que Dieu a fait en moi pour son propre compte, sans moi. Je ne peux pas non plus en conclure que n'importe qui peut se présenter afin de recevoir l'eucharistie, même lorsqu'il n'est pas en état de grâce et qu'il n'est pas dans les dispositions voulues, uniquement parce que l'eucharistie est un aliment pour les faibles.

Nous devrions nous demander avant tout: Qu'est-ce que c'est que la conversion? La réponse est qu'elle est un acte libre de l'homme et que, en même temps, elle est un acte motivé par la grâce de Dieu, qui précède toujours les actes des hommes. Pour cette raison, c'est un acte intégral, incompréhensible si l'on sépare l'action de Dieu de l'action de l'homme. [...]

Dans le sacrement de pénitence, par exemple, on remarque de manière tout à fait claire la nécessité d'une réponse libre de la part du pénitent, exprimée dans la contrition de son cœur, dans sa ferme inten-

tion de se corriger, dans la confession de ses péchés et dans son acte de contrition. C'est pourquoi la théologie catholique nie que Dieu fasse tout et que l'homme soit uniquement le réceptacle des grâces divines. La conversion est la nouvelle vie qui nous est donnée par la grâce et en même temps elle est aussi une tâche qui nous est proposée comme condition pour que nous persévérons dans la grâce. [...]

Il n'y a que deux sacrements qui constituent l'état de grâce: le baptême et le sacrement de la réconciliation. Lorsqu'une personne a perdu la grâce sanctifiante, cette personne a besoin du sacrement de la réconciliation pour retrouver cet état, non pas comme quelque chose qu'elle aurait mérité mais comme un cadeau, comme un don que Dieu lui fait sous la forme sacramentelle. L'accès à la communion eucharistique presuppose certainement la vie dans la grâce, il presuppose la communion dans le corps ecclésial, il presuppose également une vie ordonnée, en conformité avec le corps ecclésial afin de pouvoir dire «Amen». Saint Paul insiste sur le fait que quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indigneusement, aura à répondre du corps et du sang du Seigneur (1 Co 11. 27).

Saint Augustin affirme que «celui qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi» (*Sermo 169*). Dieu me demande ma collaboration. Une collaboration qui est aussi un cadeau qu'il me fait, mais qui implique que j'accueille ce don.

Si les choses se présentaient autrement, nous pourrions tomber dans la tentation de concevoir la vie chrétienne à la manière des réalités automatiques. Le pardon, par exemple, serait transformé en quelque chose de mécanique, presque en une exigence, et non pas en une demande qui dépend aussi de moi, puisque c'est moi qui dois la formuler. Dans ce cas-là, j'aurais à recevoir la communion sans être dans l'état de grâce qu'elle requiert et sans avoir demandé le sacrement de la réconciliation. Je présenterais comme une certitude, sans pouvoir aucunement le prouver à partir de la Parole de Dieu, le fait que le pardon de mes péchés m'est accordé de manière privée par l'intermédiaire de cette même communion. Mais c'est une conception de Dieu qui est fausse, une façon de tenir Dieu. Elle porte également en elle une conception fausse de l'homme et elle sous-évalue ce que Dieu peut susciter en lui.

Le sacerdoce féminin

La question de savoir si le sacerdoce féminin est une affaire disciplinaire que l'Église pourrait simplement modifier ne se pose pas, parce qu'il s'agit d'une question qui a déjà été tranchée.

Le pape François a été clair sur ce point, comme ses prédecesseurs l'avaient été. À ce propos, je rappelle que saint Jean-Paul II, au n° 4 de son exhortation apostolique *Ordinatio sacerdotalis* publiée en 1994 (*voir page suivante*), a renforcé par l'emploi du pluriel de majesté (*declaramus*), dans l'unique document où ce pape ait employé cette forme verbale, l'affirmation selon laquelle le fait que l'Église n'a pas l'autorité pour admettre les femmes au sacerdoce est une doctrine définitive enseignée de manière infaillible par le magistère ordinaire universel (canon 750 § 2 CDC).

C'est au Magistère qu'il incombe de décider si une question est dogmatique ou disciplinaire; dans le cas qui nous occupe ici, l'Église a déjà décidé que cette proposition était dogmatique et que, étant de droit divin, elle ne pouvait être ni modifiée ni même réexam

inée. On pourrait la justifier par de nombreuses raisons, telles que la fidélité à l'exemple du Seigneur ou bien le caractère normatif de la pratique multiséculaire de l'Église; cependant je ne pense pas que cette question doive être de nouveau discutée à fond, étant donné que les documents qui en traitent exposent de manière suffisante les motifs qui permettent de rejeter cette possibilité.

Je ne veux pas manquer de souligner qu'il y a une égalité essentielle entre l'homme et la femme au plan de la nature, ainsi qu'en ce qui concerne leur relation avec Dieu par l'intermédiaire de la grâce (cf. Ga 3, 28). Cependant le sacerdoce implique une symbolisation sacramentelle de la relation entre Jésus-Christ, tête ou époux, avec l'Église, corps ou épouse. Les femmes peuvent exercer, sans aucun problème, de multiples fonctions au sein de l'Église: à ce propos, je sais volontiers l'occasion de remercier ici, publiquement, le groupe nombreux de femmes, laïques ou religieuses, dont certaines sont qualifiées par des titres universitaires, qui apportent leur indispensable collaboration à la congrégation pour la doctrine de la foi.

D'autre part il ne serait pas sérieux de formuler des propositions dans ce domaine sur la base de simples calculs humains, en affirmant, par exemple, que «si nous ouvrons aux femmes l'accès au sacerdoce, nous surmonterons le problème des vocations» ou que «si nous acceptons le sacerdoce féminin, nous donnerons au monde une image plus moderne de l'Église».

Je crois qu'une telle manière d'engager le débat est très superficielle, idéologique et surtout anti-ecclésiale, parce qu'elle passe sous silence le fait qu'il s'agit d'une question dogmatique, qui a déjà été réglée par ceux dont la mission est de le faire, et non pas d'une question simplement disciplinaire.

¹ <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/1351260?fr=y>

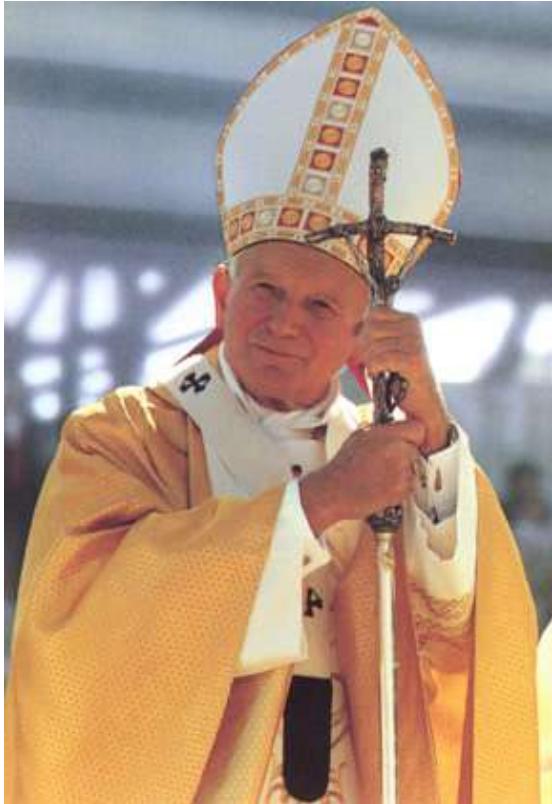
La prêtrise est réservée aux hommes Tel est l'enseignement définitif de l'Église Lettre apostolique de Jean-Paul II

Le 22 mai 1994, dimanche de la Pentecôte, saint Jean-Paul II signait la lettre apostolique *Ordinatio Sacerdotalis*, dans laquelle il déclarait de façon définitive (et aussi infaillible, comme l'a expliqué le cardinal Müller en page précédente) que l'ordination sacerdotale était réservée exclusivement aux hommes. Voici des extraits de cette lettre:

Vénérables Frères dans l'épiscopat,

Dans la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (15 août 1988, sur la dignité et la vocation de la femme), j'ai moi-même écrit à ce sujet: «En n'appelant que des hommes à être ses Apôtres, le Christ a agi d'une manière totalement libre et souveraine. Il l'a fait dans la liberté même avec laquelle il a mis en valeur la dignité et la vocation de la femme par tout son comportement, sans se conformer aux usages qui prévalaient ni aux traditions que sanctionnait la législation de son époque».

En effet, les Évangiles et les Actes des Apôtres montrent bien que cet appel s'est fait selon le dessein éternel de Dieu: le Christ a choisi ceux qu'il voulait (cf. Mc 3,13-14; Jn 6,70) et il l'a fait en union avec le Père, «par l'Esprit Saint» (Ac 1,2), après avoir passé la nuit en prière (cf. Lc 6,12). C'est pourquoi, pour l'admission au sacerdoce ministériel, l'Église a toujours reconnu comme norme constante la manière d'agir de son Seigneur dans le choix des douze hommes dont il a fait le fondement de son Église (cf. Ap 21,14). Et ceux-ci n'ont pas seulement reçu une fonction qui aurait pu ensuite être exercée par n'importe quel membre de l'Église, mais ils ont été spécialement et intimement associés à la mission du Verbe incarné lui-même (cf. Mt 10,1.7-8; 28,16-20; Mc 3,13-16; 16,14-15). Les Apôtres ont fait de même lorsqu'ils ont choisi leurs collaborateurs, qui devaient leur succéder dans le ministère. Dans ce



choix se trouvaient inclus ceux qui, dans le temps de l'Église, continueraient la mission confiée aux Apôtres de représenter le Christ Seigneur et Rédempteur.

D'autre part, le fait que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église, n'ait reçu ni la mission spécifique des Apôtres ni le sacerdoce ministériel montre clairement que la non-admission des femmes à l'ordination sacerdotale ne peut pas signifier qu'elles auraient une dignité moindre ni qu'elles seraient l'objet d'une discrimination; mais c'est l'observance fidèle d'une disposition qu'il faut attribuer à la sagesse du Seigneur de l'univers.

La présence et le rôle de la femme dans la vie et dans la mission de l'Église, bien que non liés au sacerdoce ministériel, demeurent absolument nécessaires et irremplaçables. Comme l'a observé la Déclaration *Inter insigneiores*, «l'Église souhaite que les femmes chrétiennes prennent pleinement conscience de la grandeur de leur mission: leur rôle sera capital aujourd'hui, aussi bien pour le renouvellement et l'humanisation de la société que pour la redécouverte, parmi les croyants, du vrai visage de l'Église». Le Nouveau Testament et l'ensemble de l'histoire de l'Église montre abondamment la présence, dans l'Église, de femmes qui furent de véritables disciples et témoins du Christ, dans leurs familles et dans leurs professions civiles, ainsi que dans la consécration totale au service de Dieu et de l'Évangile. «L'Église, en effet, en défendant la dignité de la femme et sa vocation, a manifesté de la gratitude à celles qui, fidèles à l'Évangile, ont participé en tout temps à la mission apostolique de tout le Peuple de Dieu, et elle les a honorées. Il s'agit de saintes martyres, de vierges, de mères de famille qui ont témoigné de leur foi avec courage et qui, par l'éducation de leurs

enfants dans l'esprit de l'Évangile, ont transmis la foi et la tradition de l'Église».

D'autre part, c'est à la sainteté des fidèles que se trouve totalement ordonnée la structure hiérarchique de l'Église. Voilà pourquoi, rappelle la Déclaration *Inter insigneiores*, «le seul charisme supérieur, qui peut et doit être désiré, c'est la charité (cf. 1 Co 12-13). Les plus grands dans le Royaume des Cieux, ce ne sont pas les ministres, mais les saints».

Bien que la doctrine sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes ait été conservée par la Tradition constante et universelle de l'Église et qu'elle soit fermement enseignée par le Magistère dans les documents les plus récents, de

nos jours, elle est toutefois considérée de différents côtés comme ouverte au débat, ou même on attribue une valeur purement disciplinaire à la position prise par l'Église de ne pas admettre les femmes à l'ordination sacerdotale.

C'est pourquoi, afin qu'il ne subsiste aucun doute sur une question de grande importance qui concerne la constitution divine elle-même de l'Église, je déclare, en vertu de ma mission de confirmer mes frères (cf. Lc 22,32), que l'Église n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Église.

Saint Jean-Paul II

Conversation entre deux bébés dans le ventre de leur mère

Des jumeaux dans le ventre de leur mère ont une conversation intéressante:

– Tu crois vraiment qu'il y a une vie après la naissance?

– Oui, bien sûr! C'est évident pour tous qu'il y a une vie après la naissance. Nous sommes en train d'être fortifiés et préparés pour ce qui nous attend là dehors.

– C'est vraiment stupide! Il ne peut y avoir aucune vie après la naissance. C'est de la fantaisie. Comment penses-tu que cette vie pourrait être?

– Eh bien! je ne connais pas les détails, mais je crois qu'il y aura plus de lumière, qu'on marchera certainement et qu'on mangera avec nos bouches.

– Quelle blague! C'est n'importe quoi! Il est impossible de marcher et de manger avec nos bouches. C'est ridicule, on a nos cordons ombilicaux qui nous nourrissent. Ecoute-moi: c'est impossible qu'il y ait une vie après la naissance, parce que notre vie est dans le cordon ombilical et que ce cordon est relativement court.

– Je suis sûr que c'est possible. Tout sera simplement différent. Je peux l'imaginer.

– Tu dois bien savoir que personne n'est jamais retourné d'ici. C'est certain que la naissance, c'est la fin de la vie. Et qu'est-ce que la vie au fait? Juste une incessante souffrance, ici, dans le noir.



commence seulement après la naissance.

Parfois, nous sommes comme ces deux bébés dans le ventre de leur mère. Certains d'entre nous doutent de l'existence de Dieu, d'autres non. L'accouchement représente en quelque sorte une petite mort. Après l'accouchement, nous pourrons enfin voir cette personne invisible qui prend soin de nous sans qu'on puisse la voir, qui nous nourrit par son cordon ombilical, nous abreuve d'amour et de joie, parce que nous sommes dans l'obscurité. De même, on se demande souvent s'il y a une vie après la mort. Et si la mort était en fait le début de la vraie vie avec Dieu?

Les apparitions de la Vierge du Rosaire à San Nicolas de los Arroyos, en Argentine reconnues officiellement par l'Église



Les apparitions de la Vierge du Rosaire à San Nicolas de los Arroyos, en Argentine, à une mère de famille entre 1983 et 1990, ont été reconnues, dimanche 22 mai 2016, par l'évêque du diocèse, Mgr Hector Sabatino Cardelli, comme il l'annonce dans son homélie, en la fête de la Sainte-Trinité.

San Nicolas se trouve à 240 km au nord-ouest de Buenos Aires et 70 km au sud de Rosario. L'évêque est l'auteur de différents livres sur les messages de la Vierge du Rosaire à San Nicolas, dont il est le pasteur depuis 2004.

«Au terme de douze ans à la tête du diocèse de San Nicolas, ayant suivi avec foi et responsabilité l'événement marial, que je connais depuis ses dé-

but, j'ai pris la décision de le reconnaître pour mon diocèse». C'est ce qu'a affirmé Mgr Hector Cardelli concernant les apparitions de la Vierge à une mère de famille de son diocèse, Gladys Quiroga de Motta, aujourd'hui grand-mère.

Au cours de son homélie, Mgr Cardelli a indiqué avoir consulté des spécialistes et des témoins pour reconnaître, «en accord avec les critères de discernement suggérés par le Saint-Siège», «le caractère surnaturel des heureux événements» des apparitions de la Vierge dans le diocèse.

«La saine réserve, a poursuivi l'évêque, la docilité envers les autorités ecclésiastiques ainsi qu'une absence évidente de protagonisme et d'orgueil» ont été remarquées chez Gladys Quiroga de Motta, et sont parfaitement conformes à la «doctrine catholique».

Gladys Quiroga de Motta, née le 1er juillet 1937, mariée à un ouvrier mécanicien, et mère de deux enfants, a déclaré avoir vu la Vierge pour la première fois le 25 septembre 1983. Elle n'a alors qu'une instruction élémentaire et avant les apparitions elle n'avait jamais écrit, pas même une lettre.

Le 25 septembre, dans sa chambre, elle «voit la Vierge» vêtue d'une robe bleue, portant l'Enfant Jésus: «Je récitais le chapelet, j'ai vu son image. Mais Elle n'a pas parlé», explique Gladys. L'apparition lui tend un rosaire.

Le jour de la fête de Notre Dame du Rosaire, le 7 octobre, la Vierge montre à Gladys le sanctuaire qu'elle souhaite voir édifié au lieu-dit el Campito, au bord du fleuve Paraná. La première partie du sanctuaire demandé par la Vierge a été consacrée par l'évêque le 25 octobre 1988, puis complètement en 1990.

A la 6e apparition, le 13 octobre 1983, la Vierge lui dit: «Tu as été fidèle. N'aie pas peur, viens me trouver, et avec moi, la main dans la main, tu feras un long chemin.»

Quelques semaines plus tard, Gladys et des voisines voient le grand chapelet suspendu au-dessus de son lit s'illuminer subitement. Elles décident alors de prier le chapelet ensemble chaque jour.

A partir du 19 octobre, Gladys reçoit des messages de la Vierge Marie et des indications sur des



Le sanctuaire de la Vierge du Rosaire à San Nicolas de los Arroyos.

elle périra. Demande à tous de l'écouter» (2 mars 1986).

«Aujourd'hui, j'avertis le monde, parce que le monde ne s'en rend pas compte: les âmes sont en danger. Beaucoup sont perdues. Peu trouveront le salut à moins qu'elles ne m'accueillent comme leur Sauveur. Ma Mère doit être accueillie. Ma Mère doit être écoutée dans la totalité de ses messages... J'ai choisi le Coeur de ma Mère pour que ce que je demande soit accompli. Les âmes viendront à moi par son Coeur immaculé» (19 mars 1986).

«Dans le passé, le monde a été sauvé par l'arche de Noé. Aujourd'hui, l'arche, c'est ma Mère. C'est par elle que les âmes se sauveront, parce que je les conduirai à moi. Qui refuse ma Mère me refuse» (décembre 1989).

Le 16 novembre 1984, les stigmates apparaissent sur le corps de Gladys. Les médecins l'ont examinée : ils ont vu le sang sourd de dessous les poignets, à l'endroit précis du crucifiement.

Les fruits spirituels sont innombrables : groupes de prière, conversions, vocations, pèlerinages suivis par des milliers de personnes, chaque 25 du mois. Des guérisons sont enregistrées par un Bureau médical.

Le 25 mars 1986, Mgr Domíngico Salvador Castagna, évêque de San Nicolás, participe pour la première fois au pèlerinage. Dans son homélie, il entend «répondre à l'appel de la Mère, et reconnaître sa présence, tout en discernant ce qui vient d'Elle, et ce que les exagérations et déviations humaines peuvent occasionner.»

Le 19 mars 1989, la statue de la Vierge, vénérée dans la cathédrale, est transférée dans le nouveau sanctuaire. Bien que l'évêque n'ait jamais officiellement autorisé le culte public, ni reconnu juridiquement les apparitions, il a, néanmoins, participé à toutes les étapes de la vie du sanctuaire. Mgr Castagna, qui fut accueillir de manière pastorale et fructueuse l'apparition, y revient deux fois par an, à la procession mensuelle, le 25 mai, fête nationale de l'Argentine et le 25 septembre, fête anniversaire.

Son successeur, Mgr Mario Luis Mauliòn fit de même. Quant à l'évêque actuel, Mgr Cardelli, il poursuit la présidence de la procession mensuelle avec des centaines de milliers de personnes. Mgr Cardelli alla même plus loin: il se rend à San Nicolas sans se faire annoncer, pour célébrer la messe et confesser.

Notre-Dame du Bon Succès

Prophéties de Marie pour le 20e siècle à une religieuse du 17e siècle



Les faits relatés dans l'article suivant sont tous véridiques, bien que tout à fait extraordinaires. Ils se sont passés à Quito en Équateur, alors colonie de l'Espagne, au 17e siècle, alors que la Vierge Marie (ainsi que Jésus, saint Michel et d'autres personnages célestes) sont apparus à Mère Mariana de Jesus Torres, et lui ont laissé des messages, non seulement pour son époque, mais spécialement pour le 20e siècle – notre époque – et lui demandèrent de faire pénitence, comme âme victime, pour les péchés et offenses de notre époque, ce qu'elle accepta avec joie.

La plupart des prophéties de Notre-Dame du Bon Succès ont déjà été remplies. Elle a prédit par exemple, plus de 200 ans d'avance, la proclamation des dogmes de l'Immaculée Conception (1854), l'Infaillibilité papale (1870), la consécration de l'Équateur au Sacré-Cœur de Jésus, le martyre d'un président catholique de l'Équateur par des maçons (le président Gabriel Garcia Moreno, assassiné en 1875), etc.

Les prophéties les plus importantes de Notre-Dame du Bon Succès, cependant, ont parlé de la crise mondiale dans l'Église et de la société qui commence au 19ème siècle et s'étend à travers le 20e siècle. Pendant ce temps, la Vierge Marie a averti qu'il y aurait une corruption quasi-totale des mœurs et que Satan régnerait presque partout par le moyen des sectes maçonniques, que tout semblerait perdu, mais que ce serait «le moment de l'heureux début de la restauration complète. Mon heure arrivera», dit Marie, «quand de façon stupéfiante, je détruirai l'orgueil de Satan, le mettant sous mes pieds, l'enchaînant dans l'abîme infernal, laissant l'Église et la terre libre de cette cruelle tyrannie.»

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Bon Succès, terminée par les anges, dans la chapelle des Soeurs de l'Immaculée Conception à Quito.



Mère Mariana de Jesus Torres (1663-1635)

Mariana Francisca est née en Espagne dans la province de Biscaye en 1563, première-née de Diego de Cadix et de Maria Alavrez Berriochoa. Le jour de sa première communion à 9 ans, Notre-Dame lui apparut et lui dit qu'elle devait être une religieuse de son Immaculée Conception dans le Nouveau Monde. En 1577, lorsque Mariana n'avait que 13 ans, elle quitta l'Espagne en compagnie de sa tante, Mère Maria de Jesus Taboada, et quatre autres sœurs, pour fonder le 13 janvier 1577 une branche de l'Ordre de l'Immaculée Conception à San Francisco de Quito, en Équateur.

Au cours de sa vie, Soeur Mariana a été supérieure du Couvent trois fois. Au cours de son premier mandat comme abbesse, elle a subi les persécutions d'un groupe de nonnes rebelles qui voulaient assouplir la règle. La rébellion a augmenté, et les sœurs «inobservantes» mirent Mère Mariana l'autre mère fondatrices espagnoles dans la prison du couvent. Mère Mariana accepta tout cela et accepta les conditions de Notre-Seigneur qui étaient de souffrir les tourments de l'enfer pendant cinq ans pour obtenir la conversion du leader de ces sœurs rebelles.

Première Apparition de Notre-Dame

Très tôt le matin du 2 février 1594, Mère Mariana était en prière dans le chœur supérieur du couvent, implorant avec ferveur Jésus et Marie pour le soulagement de nombreux essais sévères dont le couvent a été soumis, et que de nombreux péchés seraient empêchés. Au cours de sa longue prière, elle entendit une voix douce appeler son nom. Se levant rapidement, elle vit la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans son bras gauche. Se demandant qui c'était, Notre-Dame répondit:

«Je suis Marie du Bon Succès, la Reine du Ciel et de la Terre... comme sa Mère, je porte (l'Enfant Jésus) ici, dans mon bras gauche, afin qu'ensemble nous

► puissions arrêter la main de la justice divine, qui est toujours si prête à châtier ce monde malheureux et criminel.

«Dans ma main droite, je porte la crosse que vous voyez, car je désire gouverner ce couvent comme Abbesse et Mère... Satan va commencer à essayer de détruire cette œuvre de Dieu... Mais il ne réussira pas, parce que je suis la Reine des Victoires et la Mère du Bon Succès, et c'est sous cette invocation que je désire être connue à travers tous les temps...»

La Très Sainte Vierge Marie plaça l'enfant Jésus dans les bras de Mère Mariana, lui donnant un fort désir de souffrir comme une âme victime.

Notre-Dame apparut de nombreuses fois à Mère Mariana. Lors de l'apparition du 16 janvier 1599, Notre-Dame commanda à Mère Mariana d'avoir une statue la montrant comme elle avait apparu à la sainte religieuse. Elle lui ordonna alors de mesurer sa taille avec le cordon de son habit religieux. Notre-Dame promit ce qui suit:

«Quand les tribulations de l'esprit et les souffrances du corps les opprimeront et qu'ils sembleront se noyer dans une mer sans fond, laissez-les contempler Mon image sainte, qui sera pour eux une étoile pour les naufragés. Je serai toujours là, prête à écouter leurs lamentations et calmer leurs pleurs. Dites-leur qu'ils doivent toujours avoir recours à leur Mère avec foi et amour...»

Avertissements à propos du 20ème Siècle

Tôt dans la matinée du 21 janvier 1610, Mère Mariana fut favorisée par une apparition des Archanges Saint Michel, Saint Gabriel et Saint Raphaël. Puis Notre-Dame apparut et fit de nombreuses prédictions:

«Ainsi, je te le fais savoir que dès la fin du 19ème siècle et peu après le milieu du 20e siècle, dans ce qui est aujourd'hui la Colombie et sera alors la République de l'Équateur, les passions vont éclater et il y aura une corruption totale des mœurs. Satan régnera presque entièrement par le moyen de la secte maçonnique.

«Ils se concentreront principalement sur les enfants afin de soutenir cette corruption générale. Malheur aux enfants de ces moments! Il sera difficile de recevoir le sacrement du Baptême, et également celui de la Confirmation... Souvent, durant cette époque, les ennemis de Jésus-Christ, à l'instigation du diable, vont voler des hosties consacrées dans les églises, afin qu'ils puissent profaner les espèces eucharistiques...»

«Comme pour le sacrement du Mariage... il sera attaqué et profondément profané... L'esprit catholique va rapidement pourrir; la précieuse lumière de la Foi sera progressivement éteinte... Ajouté à cela seront les effets de l'éducation laïque, qui sera l'une des raisons de la pénurie de vocations sacerdotales et religieuses.

«Le sacrement de l'Ordre sera ridiculisé, opprimé et méprisé... Le diable va essayer de persécuter les



Mère Mariana mesure la taille de l'apparition avec le cordon de son habit religieux

ministres du Seigneur de toutes les manières possibles, il travaillera avec perspicacité cruelle et subtile afin de les dévier de l'esprit de leur vocation et va corrompre beaucoup d'entre eux. Ces prêtres dépravés, qui scandaliseront le peuple chrétien, créant la haine des mauvais catholiques et les ennemis de l'Église catholique romaine et apostolique à tous les prêtres...

«En outre, dans ces temps malheureux, il y aura un luxe effréné, qui piègera le reste dans le péché et fera la conquête d'innombrables âmes frivoles, qui seront perdues. L'innocence ne pourra presque plus se trouver chez les enfants, ni la modestie chez les femmes...»

Tôt dans la matinée du 2 février 1610, Notre-Dame apparut de nouveau à Mère Mariana et répeta sa commande d'avoir une statue. Puis elle ajouta:

«Dites à l'évêque que c'est ma volonté et la volonté de mon Très Saint Fils que votre nom soit caché à tout prix... car il n'est pas approprié pour n'importe qui à l'heure actuelle de connaître les détails ou l'origine de la façon dont cette statue est venue à être faite. Cette information ne sera connue du grand public qu'au 20e siècle.

«Durant cette époque, l'Église se trouvera attaquée par des hordes terribles de la secte maçonnique,

et cette pauvre terre équatorienne sera angoissante à cause de la corruption des mœurs, luxe effréné, une presse impie, et l'éducation séculière. Les vices de l'impureté, le blasphème et les sacrilèges vont dominer dans ces moments de désolation dépravée, et où celui qui doit parler sera silencieux...»

La statue est terminée par les Anges

L'artiste Francisco del Castillo est appelé au Couvent pour sculpter la statue demandée par Notre-Dame, se préoccupant tout de suite de trouver un bois spécial qui puisse durer le plus longtemps possible. Cependant, il avait été prévu par Dieu que cette statue serait complétée par les anges. Mère Mariana fut témoin de ce prodige tôt dans la matinée du 16 janvier 1611. Elle a vu dans la vision de la Très Sainte Trinité, la Très Sainte Vierge Marie, les neuf chœurs des anges, et en particulier les Archanges Saint Michel, Saint Gabriel et Saint Raphaël, avec le séraphique Saint François. Ces quatre derniers approchèrent de la statue et terminèrent le travail que le sculpteur avait eu l'intention de terminer ce jour-là. Puis elle vit Notre-Dame y entrer et animer la statue. Tous ces faits ont été attestés par Mère Mariana à l'évêque, avant que la statue ne soit solennellement consacrée et installée.

Alors qu'il n'avait pas terminé, et rien fait du visage de la statue, le sculpteur Francisco del Castillo arriva le lendemain matin et fut tout surpris de voir la statue complètement achevée. Il s'exclama: «Cette splendide Statue n'est pas mon oeuvre! Je n'arrive pas à exprimer ce que je ressens dans mon cœur! C'est une œuvre angélique, parce qu'une œuvre semblable ne pouvait pas être faite sur cette terre par aucune main faite d'argile! Aucun sculpteur, aussi habile qu'il soit, ne pouvait imiter une telle perfection et cette beauté unique.»

Les sœurs du couvent confirmèrent aussi, le 16 janvier 1611: «Les religieuses ferventes se levèrent pour prier (à 3h du matin), en arrivant au chœur, elles ont entendu une mélodie harmonieuse, elles se hâtèrent d'entrer et virent que la statue était terminée.»

Cinq prophéties pour notre temps

La plus importante des apparitions de Notre-Dame du Bon Succès eut lieu presqu'à la fin de la vie de Mère Mariana. Le matin du 2 février 1634, jour de la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge Marie, Mère Mariana pria devant le Saint Sacrement, le suppliant qu'elle puisse être unie à lui et qu'elle soit engloutie dans cet amour qui appartient à la Vierge. Elle lui rappela également de protéger et préserver ses filles dans ce couvent bien-aimé.

Comme elle achevait cette prière, elle vit la lumière s'éteindre du sanctuaire, laissant l'autel complètement sombre. Notre-Dame lui apparut pour lui dire que Notre-Seigneur avait entendu ses clamours et mettrait fin à son exil terrestre en moins d'un an: «Préparez votre âme de telle sorte que, de plus en plus épurée,

qu'elle puisse entrer dans la plénitude de la joie de Notre-Seigneur. Oh! Si les mortels, et en particulier les âmes religieuses, pouvaient savoir ce que le ciel est et ce qu'il est de posséder Dieu! Ils vivraient certainement autrement! Pas plus qu'ils n'épargneraient aucun sacrifice pour le posséder!»

La Très Sainte Vierge Marie expliqua ensuite les cinq sens de la lumière du Tabernacle qui avait été éteinte sous les yeux de Mère Mariana.

I. «La première signification est que à la fin du 19ème siècle et dans le 20e siècle, diverses hérésies seront propagées sur cette terre, puis dans une république libre. Comme ces hérésies se propageront et domineront, la précieuse lumière de la foi s'éteindra dans les âmes par la corruption presque totale des coutumes (des mœurs). Durant cette période, il y aura de grandes calamités physiques et morales, publiques et privées.

«Le petit nombre d'âmes qui, caché, essayera de préserver le trésor de la foi et les vertus, souffrira un martyre indubitablement cruelle et prolongée. Beaucoup d'entre eux succomberont à la mort de la violence de leurs souffrances, et ceux qui se sacrifieront pour l'Église et le pays seront comptabilisés comme des martyrs.

«Afin de libérer les hommes de la servitude de ces hérésies, ceux dont l'amour miséricordieux de mon Très Saint Fils destinera à la restauration auront besoin d'une grande force de volonté, de constance, de courage et beaucoup de confiance en Dieu. Pour tester cette foi et la confiance du juste, il y aura des occasions où tout semblera être perdu et paralysé. Ce sera alors l'heureux début de la restauration complète.»

Ces âmes choisies, qui restaureront la santé de l'Église, sont décrites en détail, comme les apôtres des derniers temps, par Saint Louis-Marie de Montfort dans son *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge Marie*.

II. «La deuxième raison,» dit Notre-Dame, «c'est que mon couvent, étant fortement réduit en taille, sera immergé dans un océan sans fond d'amertume indubitable, et semblera se noyer dans ces diverses eaux de tribulations.» Beaucoup de vocations authentiques périront, continua-t-elle. L'injustice entrera même dans ce couvent, «désguisée sous le nom de fausse charité, elle fera des ravages dans les âmes.» Et les âmes fidèles, pleurant et implorant en secret que de tels moments terribles soient raccourcis, subiront un martyr continu et lent.

III. «La troisième raison pour laquelle la lampe fut éteinte c'est à cause de l'esprit d'impureté qui saturera l'atmosphère de ces moments. Comme un océan sale, cette impureté se déroulera dans les rues, les places et lieux publics avec une liberté étonnante. Il n'y aura presque pas d'âmes vierges dans le monde,» lui dit Notre-Dame. La fleur délicate de la virginité sera menacée par l'anéantissement complet. Toutefois, Elle

► promit qu'il y aurait toujours des bonnes âmes dans des cloîtres où elles pourraient prendre racine, grandir et vivre comme un bouclier pour dévier la colère divine. «Sans la virginité,» dit-Elle, «il serait nécessaire pour le feu du ciel de tomber sur ces terres pour les purifier.»

IV. La quatrième raison pour laquelle la lampe fut trempée, c'est que les sectes maçonniques, ayant infiltré toutes les classes sociales, auront subtilement introduit leur enseignement dans les milieux domestiques afin de corrompre les enfants, et le diable se glorifiera de manger sur la délicatesse exquise des coeurs des enfants.

«En ces temps malheureux,» prédit Notre-Dame, «le mal lancera un assaut sur l'innocence de l'enfance. De cette façon, les vocations au sacerdoce seront perdues, ce qui sera une véritable calamité.»

Une fois encore, Notre-Dame promit que pendant ces temps, il y aura encore des communautés religieuses qui soutiendront l'Église et aussi de saints ministres de l'autel – et de belles âmes cachées, qui travailleront avec courage, zèle et désintéressement pour le salut des âmes. «Contre eux,» avertit-elle, «les impies feront rageusement une guerre cruelle, laissant tomber sur eux des vitupérations, des calomnies et des vexations pour faire obstacle à l'accomplissement de leur ministère. Mais eux, comme des colonnes fermes, resteront inébranlables et confronteront le tout avec l'esprit d'humilité et de sacrifice qu'ils auront acquis, en vertu des mérites infinis de mon Fils Très Saint, Qui les aime dans les fibres les plus intimes de Son Cœur Très Saint et tendre.»

Notre-Dame continua à expliquer la quatrième raison de l'extinction de la lumière du Tabernacle: «Par conséquent, priez avec insistance sans se fatiguer et pleurez avec des larmes amères dans le secret de votre cœur. Implorez notre Père Céleste qui, pour l'amour du Cœur Eucharistique de mon Fils Très Saint et de Son Précieux Sang versé avec tant de générosité... Il pourra prendre en pitié ses ministres et mettre un terme à ces moments inquiétants, et envoyer à l'Église un Prélat qui restaurera l'esprit de ses prêtres.

«Mon Très Saint Fils et moi aimerons ce fils préféré avec un amour de préférence, et nous le récompenserons avec une rare capacité, humilité de cœur, docilité à la Divine inspiration, la force de défendre les droits de l'Église, et une tendresse et une compassion du cœur, de sorte que, comme un autre Christ, il aidera les petits et les grands, sans mépriser les âmes les plus malheureuses qui le lui demanderont pour atteindre la lumière et recevoir des conseils pour faire face à leurs doutes et leurs difficultés. Entre ses mains, la balance du sanctuaire sera placée, de sorte que tout soit pesé avec une mesure raisonnable et Dieu sera glorifié.»

Notre-Dame poursuivit: «La tiédeur de l'ensemble des âmes consacrées à Dieu dans l'état sacerdotal et religieux va retarder la venue de ce Prélat et Père. Ce

sera alors une des raisons pour le maudit Diable de prendre possession de cette terre, où il réalisera ses victoires par le biais d'un peuple étranger et infidèle, si nombreux que, comme un nuage noir, il obscurcira le ciel pur de cette République consacrée au Sacré-Cœur de mon Divin Fils.

«Avec ces gens, tous les vices entreront et attirent à leur tour chaque type de châtiment, comme les épidémies, les famines, les combats internes et externes, des litiges avec d'autres nations, et de l'apostasie, la cause de la perdition de plusieurs âmes si chères à Jésus-Christ et à moi.

«Afin de dissiper ce nuage noir qui empêche l'Église de jouir de la journée claire de la liberté, il y aura une guerre redoutable et effroyable, qui verra le sang des compatriotes et des étrangers, de prêtres séculiers et réguliers, et des religieux. Cette nuit sera la plus horrible, car, humainement parlant, le mal semblera triompher.

«Cela marquera donc l'arrivée de mon heure, quand, d'une façon merveilleuse, je détrônerai le fier et maudit Satan, je le piétinerai sous mes pieds et l'entraverai dans l'abîme infernal. Ainsi, l'Église et le pays seront enfin libres de sa cruelle tyrannie.»

V. La cinquième raison pour laquelle la lampe fut éteinte est due au laxisme et la négligence de ceux qui possèdent une grande richesse, qui seront indifféremment restés là à regarder l'Église opprimée, la vertu persécutée, et le triomphe du diable, sans pieusement employer leurs richesses pour la destruction de ce mal et la restauration de la Foi. Et c'est aussi à cause de l'indifférence de la population qui a permis que le Nom de Dieu soit progressivement éteint et en adhérant à l'esprit du mal, se livrant librement aux vices et aux passions.

«Hélas ! ma fille choisie ! S'il t'était donné de vivre à cette époque ténébreuse, tu mourrais de chagrin de voir que tout ce que je t'ai révélé ici a eu lieu. Mais mon Très Saint Fils et moi avons un très grand amour pour cette terre, notre héritage, que nous désirons, même maintenant, l'application de vos sacrifices et vos prières afin de raccourcir la durée d'une telle terrible catastrophe ! »

Accablée par l'ampleur des maux qu'elle a vu et les âmes innombrables qui seraient condamnées pendant ces périodes, Mère Mariana tomba inconsciente. Les Sœurs la trouvèrent là, comme si elle était morte, malgré les violents battements de son cœur. Tous les efforts du médecin pour lui rendre la conscience s'avèrent inutiles. En fait, dit-il, humainement parlant, sa vie aurait dû se terminer à cause du choc qu'elle avait reçu.

Les Sœurs l'entouraient, suppliant le ciel de leur laisser leur grand trésor, la dernière des Mères Fontrices, «le pilier de l'observance, la colonne de la maison.» Deux jours plus tard, Mère Mariana ouvrit les yeux, et encouragea ses Sœurs à continuer à suivre



la règle, et les consola en leur disant qu'elle resterait encore avec elles pendant peu de temps.

Dernière apparition de Notre-Dame

Au cours des dix derniers mois de sa vie, Mère Mariana ne recouvrira jamais complètement la vigueur de sa santé et fut souvent obligée de rester au lit. Dans la maladie ainsi que dans la santé, elle édifiait la Communauté par son exemple. Au milieu de ses douleurs intenses, elle a toujours maintenu un sourire sur ses lèvres, une admirable sérénité et un esprit imperturbable, propre à une âme dont la vie se déroulait dans l'ombre de la croix.

Tard dans la nuit du 8 décembre 1634, jour de la fête de l'Immaculée Conception, Notre-Dame est apparue pour la dernière fois à Mère Mariana. Elle était de nouveau accompagnée les Archanges Saint Michel, Saint Gabriel et Saint Raphaël. Après de nombreuses révélations, Notre-Dame conclut:

«Au 20e siècle, cette dévotion (à Notre-Dame du Bon Succès) sera source de prodiges dans les sphères spirituelles ainsi que dans les sphères temporelles, parce que c'est la volonté de Dieu de réservé cette invocation et cette connaissance de votre vie pour ce siècle, lorsque la corruption des attitudes et des comportements sera presque générale et la précieuse lumière de la foi éteinte... »

Morte trois fois

Un des faits les plus extraordinaires de sa vie a été un phénomène mystique et physique: elle eût plusieurs morts et résurrections. Les registres bien docu-

mentés du couvent et les archives diocésaines montrent que cette très sainte religieuse est morte trois fois. Son premier décès a été en 1582. Debout devant le siège de jugement, elle a été jugée irréprochable et on lui donna à choisir: rester dans la gloire céleste dans le ciel ou retourner sur la terre pour souffrir comme une victime expiatoire pour les péchés du 20e siècle. Elle choisit d'expier.

Sa seconde mort est le Vendredi saint de 1588, après une apparition où elle a montré les abus horribles et les hérésies qui existent dans l'Église de notre temps. Elle est ressuscitée deux jours plus tard, le jour de Pâques dimanche matin.

Elle mourut finalement à 15 heures le 16 janvier 1635, à 72 ans, comme elle l'avait prédit, entourée de sa communauté et de ses confesseurs franciscains.

Des miracles obtenus par son intercession suivirent sa mort. Peu après une jeune fille a retrouvé la vue, alors que la couronne de fleurs qui encerclait la tête de Marianna a touché ses yeux. Lors de la restauration du couvent en 1906, son tombeau vieux de trois siècles a été ouvert. On a découvert le corps de Mère Marianna entier, intact, ainsi que des textes de pénitence placés dans le tombeau avec elle. Une odeur de lys émanait de tout son corps.

Le message de Notre-Dame et la dévotion à Notre-Dame du Bon Succès sont désormais d'autant plus importants au 21e siècle. Comme nous le voyons dans le monde englouti dans l'erreur, l'hérésie et la sensualité, pour ne pas mentionner les vices de toutes sortes, l'appel de Notre-Dame à la prière, la réparation et la pénitence devient d'autant plus urgent.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada

POSTES CANADA	CANADA POST
Port payé Poste-publications	Postage paid Publications Mail
CONVENTION 40063742	

Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

CONGRÈS INTERNATIONAL DES PÈLERINS DE SAINT MICHEL Rougemont, 30-31 juillet, 1er août Maison de l'Immaculée, 1101 rue Principale



Du 21 au 29 juillet 2016: session d'étude sur la démocratie économique

**vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église
Tous nos abonnés et leurs amis sont invités !**



**Plusieurs évêques, prêtres et fidèles laïcs d'Afrique et d'autres continents seront présents. Cette session inclut un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré et l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal.
Pour plus de renseignements,appelez: 450-469-2209.**